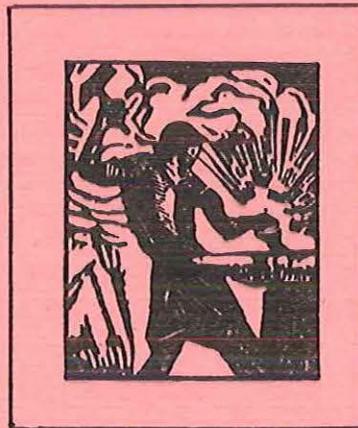


FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES MOUVEMENTS DE L'ÉCOLE MODERNE



L'ÉDUCATEUR

REVUE PÉDAGOGIQUE BIMENSUELLE
DE L'INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE



AU SOMMAIRE :

Vers une méthode naturelle d'enseignement scientifique

Pour une modernisation de l'école à tous les degrés.

Les plans de travail.

32^e année

n° 10-11

15 février
1^{er} mars 1960

SOMMAIRE

Association pour la Modernisation de l'École

C. FREINET : En guise de préface au Congrès d'Avignon.

— Monographies d'enfants —

E. FREINET : Pour une pédagogie de subtilité

M. J. DENIS

et F. OURY : L'école actuelle est-elle adaptée au monde contemporain ?

VIE DE L'I.C.E.M.

R. DANIEL : Techniques Freinet dans un CE 1

C. FREINET : A la recherche permanente d'une technique de travail
Pour la réalisation d'un Fichier Scolaire Coopératif

LE TRAVAIL DES COMMISSIONS

P. BERNARDIN : Vers une méthode naturelle d'enseignement scientifique

M. FALIGAND : Discanalyse

C. PONS : Les plans de travail

E. FREINET : Commission des maternelles

Livres et Revues
F.S.C. (4 fiches)

CONGRÈS D'AVIGNON

PROGRAMME DES TRAVAUX

SAMEDI 9 AVRIL

14 h : Conférence de Presse
15 h : Conseil d'Administration de la C.E.L.
21 h : Assemblée générale de l'I.C.E.M.

DIMANCHE 10 AVRIL

9 h 30 : Séance inaugurale
13 h : Repas gastronomique
15 h : Inauguration des expositions
17 h : Visite de l'exposition
21 h : Visite de la ville

LUNDI 11 AVRIL

9 à 12 h : Travaux des Commissions
14 h : Travaux des Commissions
17 h : Séance de synthèse
21 h : Séance plénière

MARDI 12 AVRIL

9 à 12 h : Travaux des Commissions
14 h : Travaux des Commissions
17 h : Séance de synthèse
21 h : Soirée artistique

MERCREDI 13 AVRIL

9 à 12 h : Travaux des Commissions
14 h : Travaux des Commissions
17 h : Séance de synthèse + Assemblée Générale de la C.E.L.
21 h : Séance internationale de clôture

JEUDI 14 AVRIL : Excursion

ASSOCIATION POUR LA MODERNISATION DE L'ÉCOLE

(A. M. E.)

Grande campagne nationale pour la modernisation de l'école à tous les degrés



L'entreprise ÉDUCATION NATIONALE est sans conteste la plus importante dans l'activité d'un pays. Nos générations à venir, le rayonnement de notre économie et de notre culture, le bonheur de nos enfants seront ce que les fera l'Ecole.

Les soussignés demandent que l'entreprise EDUCATION NATIONALE soit organisée comme l'E.D.F., la S.N.C.F., ou la R.T.F., sur des bases d'équipement et de rentabilité modernes et efficaces.

Les usagers de l'EDUCATION NATIONALE :

1°. — Réclament pour les éducateurs aux divers degrés, des salaires susceptibles d'attirer et de maintenir dans la profession l'élite de notre pays ;

2°. — Ils savent que la surcharge des classes, c'est le sabotage de la fonction éducative. Ils réclament l'organisation rapide de classes supplémentaires pour parvenir à la norme de 25 ENFANTS PAR CLASSE.

3°. — Ils ont conscience que nul ne peut faire du bon travail si les locaux ne sont pas satisfaisants comme construction, espace et exposition.

Ils demandent :

- la disparition des classes préfabriquées provisoires ;
- la construction de classes plus spacieuses permettant le déplacement et le travail des enfants ;
- l'organisation de cours suffisantes aux ébats des écoliers.

4°. — Ils savent que l'Ecole-caserne à classes trop nombreuses rend impossible les contacts personnels indispensables aux enfants et aux maîtres.

Ils demandent :

- qu'il ne soit plus construit de groupe scolaire de plus de six classes ;
- que les Ecoles-casernes soient réorganisées sur la base de groupes et d'équipes de six à dix classes.

5°. — Ils se rendent compte que nul ne peut faire du travail sans outil, que l'Ecole de 1960 ne peut plus travailler avec l'outillage de 1900, et que les manuels scolaires doivent être complétés par des outils de création, d'expérimentation et d'échanges : matériel scientifique, imprimerie et journal scolaire, fichiers, appareils audio-visuels, etc...

Ils demandent que soit prévu sans retard l'équipement des écoles avec ces outils de base et que les éducateurs soient entraînés méthodiquement à l'usage des techniques modernes.

6°. — La santé physiologique et mentale étant une condition essentielle du bon fonctionnement de l'Ecole, les usagers demandent :

- une surveillance attentive des locaux et des conditions de travail ;
- une réorganisation du travail qui ne doit en aucun cas dépasser les normes admises pour les adultes : 40 heures par semaine, avec un maximum de 8 heures supplémentaires pour les grandes classes.

Pour coordonner l'action des personnalités et des organisations intéressées : médecins, psychologues, éducateurs de tous degrés, architectes, éditeurs, les soussignés déclarent adhérer à :

L'ASSOCIATION POUR LA MODERNISATION DE L'ECOLE (A. M. E.)

qui sera chargée d'étudier, localement et nationalement l'action à mener pour l'aboutissement des revendications essentielles ci-dessus.

La présente requête est à faire signer non seulement aux éducateurs de divers degrés, mais aussi aux parents d'élèves, aux amis de l'Ecole, aux architectes, aux constructeurs, aux médecins etc...

Prière d'indiquer autant que possible l'adresse pour service éventuel d'un Bulletin de l'Association.

Communiquez le texte de cette requête aux journaux et revues. Faites-nous connaître les collaborateurs possibles pour les diverses activités envisagées.

GRANDE CAMPAGNE NATIONALE POUR LA MODERNISATION DE L'ECOLE A TOUS LES DEGRÉS

C. FREINET

L'entreprise Education Nationale est-elle vraiment, dans le complexe productif de notre pays, une œuvre à part, ayant ses règles particulières, ses processus d'organisation et de fonctionnement ; ou bien est-elle soumise au contraire aux mêmes normes, établies expérimentalement et scientifiquement, et dont le rendement reste le critère décisif.

On nous a fait croire longtemps que la fonction d'éducation était de nature exclusivement intellectuelle, et donc indépendante des conditions matérielles et de milieu, et que seule compterait en définitive la personnalité et l'action du maître, sous-entendu ; un bon maître est capable d'enseigner à n'importe qui, dans n'importe quelles conditions, par la seule vertu de son verbe souverain, avec comme seul et unique outil, la salive.

Il se peut que cette conception soit particulièrement valable aux degrés supérieurs, et encore la preuve mériterait-elle d'en être faite. Elle répondait, cela ne fait pas de doute, au stade aristocratique de l'Ecole d'il y a cent ans, qui préparait les privilégiés dont la fonction serait de penser pour ceux qui, au-dessous d'eux, agiraient seulement.

Les conditions actuelles de notre enseignement en voie de démocratisation ne s'accrochent plus d'une telle pratique. L'Ecole à son tour doit se moderniser.

Les raisons en sont simples :

— Si vous avez mal dormi ou mal digéré, si vous avez mal au ventre ou à la tête, il vous sera impossible de concentrer un tant soit peu votre attention pour un travail de choix. Vous vous soignerez et vous vous rattraperez quand vous serez guéris.

— Si vous êtes immobile dans une pièce mal chauffée ou surchauffée, mal éclairée et trop bruyante, votre esprit s'engourdit. Vous allez respirer un instant l'air pur pour vous mettre en forme.

— Si vous avez la possibilité de faire un travail qui soit à votre portée et qui vous enthousiasme — que ce soit de planter des salades, de chercher un problème ou de faire une peinture — vous ne mesurez point votre peine et vous vous trouvez en paix, heureux. Le travail auquel on vous contraint vous désaxe au contraire et vous décourage et le rendement en est minime. Vous risquez même d'en être obsédé, énervé et malade.

L'enfant n'est pas différent de vous. Il est sans doute même plus sensible que vous à ces incidences décisives. Une pédagogie qui se veut efficiente ne saurait négliger ces considérants primordiaux, pas plus que la surcharge des classes, l'inhumanité de la scolaristique et la pénurie catastrophique d'outils de travail.

L'Ecole actuelle fonctionne dans le monde différencié et mécanisé de 1960 dans des conditions matérielles, selon des techniques de travail et des normes

de vie qui étaient peut-être valables il y a 80 ans, mais qui constituent aujourd'hui le plus dangereux des anachronismes.

La modernisation s'impose.

Elle suppose la prise de conscience des usagers d'abord, des bons ouvriers ensuite. Il y faudra pour sa réussite la coordination permanente de toutes les bonnes volontés, cette sorte de cartel comparable aux unions prévues dans les grandes entreprises pour l'étude collective des moyens d'action et la réalisation des outils nouveaux nécessaires.

L'Ecole traditionnelle a consacré sa faillite. Les parents inquiets sont à la recherche de solutions valables pour l'éducation de leurs enfants. Les éducateurs découragés attendent qu'une leur nouvelle renouvelle leurs conditions de vie.

Nous appelons à l'œuvre tous les amis de la grande entreprise d'éducation libératrice et nous leur demandons de signer nombreux la requête ci-jointe qui sera comme le point de départ de notre action.

En même temps, pour élargir et coordonner cette activité, nous constituons dès ce jour une

ASSOCIATION POUR LA MODERNISATION DE L'ECOLE (A. M. E.)

pour laquelle nous solliciterons l'adhésion, non seulement d'éducateurs, mais aussi de médecins, de psychologues, d'architectes, d'éditeurs, de parents d'élèves.

Cette association aura comme fonction, outre la propagande en vue de cette modernisation :

— l'étude, avec les architectes, les constructeurs, les médecins et les éducateurs, des conditions de construction et d'aménagement des locaux scolaires qui ne doivent plus être construits pour une école passive 1900 mais en vue de l'Ecole modernisée de 1960.

Le nouveau label A.M.E. pourra être accordé aux entreprises qui auront satisfait à cette étude préalable.

— l'étude, l'expérimentation et la fabrication des meubles et des outils de l'Ecole Moderne qui ne sauraient être ceux de l'Ecole Traditionnelle. Comme l'écrit un de nos adhérents, ils créeront une nouvelle fonction.

— l'étude du milieu (logements, alimentation, bruits, espaces verts, terrains de jeux et salles de travail) et de la santé des enfants.

— l'action à mener pour la normalisation à 25 de l'effectif des classes ;

— l'organisation de conférences, l'édition de livres et revues susceptibles de promouvoir l'idée même de cette modernisation. Toute action locale et nationale susceptible d'aider, à la réalisation de ces buts.

L'Association pourra avoir des filiales locales et départementales.

L'Association sollicitera l'adhésion, l'aide et les conseils techniques des syndicats d'éducateurs, des syndicats ouvriers, des diverses associations culturelles et de tous organismes qui voudront bien s'associer à cette action.

Pour le démarrage de l'organisation, écrire à Freinet, Cannes (A.-M.).

TECHNIQUES DE VIE

Les fondements philosophiques des Techniques Freinet

◆
Bimestriel - l'abonnement 10 NF (1000 F)

Le primaire se sent solide sur le terrain d'une pratique pédagogique dont il est, dans sa classe, le meilleur artisan. Il fait confiance toujours à celui qui agit avant que de parler.

Oui, mais parler n'est pas inutile. C'est même parfois un acte nécessaire qui fait surgir de la pratique la seule théorie conséquente.

Dans TECHNIQUES DE VIE, une rencontre s'opère entre ceux qui savent agir, les primaires, et ceux qui savent parler et penser, les secondaires.

C'est un dialogue encore un peu indécis où chacun reste encore prisonnier de sa formation, de son savoir-faire. Mais peu à peu s'établira un dialogue ému, vaillant et loyal dont bénéficiera l'une des plus nobles activités humaines : l'éducation.

Soyez les témoins de cette nouvelle prise de conscience des éducateurs modernes.

ABONNEZ-VOUS :

EN GUISE DE PRÉFACE A NOTRE CONGRÈS D'AVIGNON

C. FREINET

Dans un mois et demi, nous nous trouverons réunis en Avignon pour un Congrès qui sera, nous n'en doutons pas, le digne continuateur de tous ceux qui nous ont permis, jusqu'à ce jour, de faire notre tour de France du travail et de l'amitié.

Les fidèles ont certainement déjà retenu leur place et calculé l'itinéraire de leur voyage. Nous savons qu'ils nous enverront ou nous apporteront leurs richesses. Nous voudrions que les hésitants et les nouveaux venus à notre mouvement trouvent ici suffisamment de promesses d'enthousiasme pour qu'ils se décident à leur tour à nous répondre pour entrer dans la ronde.

Depuis plusieurs mois nos camarades de Vaucluse se démènent pour que ce congrès soit un bon et beau congrès. Ils bénéficient d'ailleurs pour cela des expériences passées, et également du renom de la ville qui nous accueillera, du soleil qui ne nous boudera pas, et sans doute aussi du mistral qui vous aidera à la descente vers la Côte.

Au cours d'une première visite à Avignon, j'ai pu me rendre compte de la cohésion et du dévouement de la belle équipe qui a pris la responsabilité de l'organisation. Grâce à l'appui si compréhensif de M. l'Inspecteur d'Académie et de tous les chefs d'établissement, grâce au sympathique accueil de la Municipalité, nos camarades vous offriront cette année une solution presque idéale. C'est une construction toute nouvelle mise en service il y a quelques mois qui vous accueillera. Vous trouverez là, à trois kilomètres de la ville, ateliers de travail, salles pour séances plénières et de synthèse, repas dans un immense réfectoire de 1 200 places, dortoirs modernes. Nous remercions tout spécialement M. le Directeur du Centre d'Enseignement Technique qui a bien voulu mettre à notre disposition les nouveaux locaux dont il a la responsabilité. Terrains de camping et parc auto sur place, à volonté.

Nous aurons dans ce complexe :

— *Une exposition artistique générale* (une autre exposition artistique plus spécialement destinée au grand public sera organisée à la Mairie).

— *Une exposition technologique* pour laquelle la place ne nous est pas mesurée.

— *Une Salle de Rencontre* (c'est une innovation) où les camarades qui viennent pour la première fois au Congrès pourront se retrouver en compagnie de camarades jeunes qui les mettront dans le bain et les aideront.

— Des salles de Commissions à volonté et des classes prototype d'Ecole Moderne.

Voilà pour le cadre.

Comment allons-nous le remplir ?

Nous rappelons pour ceux qui ne sont pas familiers de nos rencontres que nos congrès n'ont rien de comparable à la multitude des congrès où un certain nombre de participants écoutent plus ou moins distraitement des orateurs se succédant à la tribune.

Nos congrès sont de grands complexes d'organisation et de travail, à l'image d'ailleurs de notre mouvement lui-même.

Vous ne pourrez certainement pas tout voir, ni tout écouter. Chaque congressiste va d'abord où l'attirent ses tendances et ses possibilités de travail. Et, comme dans nos classes, nos réunions de synthèse nous permettent chaque jour de mettre en commun le fruit du travail des groupes.

Nous aurons ainsi à vous offrir :

— De longues visites guidées des expositions.

— Des séances de travail avec les enfants dans les salles prototypes (maternelle, C.P. et C.M.).

— Pendant le même temps le travail effectif d'une vingtaine de commissions (un prochain numéro de *L'Éducateur* préparera ce travail).

— La réunion du C.A. et de l'Assemblée Générale de la C.E.L. et de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne (I.C.E.M.). Le C.A. de la C.E.L. aura à étudier la proposition d'abaisser à 1 000 francs le total des actions nécessaires pour l'adhésion, afin que les jeunes puissent participer en masse à la vie et à l'administration de la C.E.L.. Préparez dès maintenant les 1 000 francs.

— Plusieurs réunions de la Fédération Internationale des Mouvements d'Ecole Moderne (F.I.M.E.M.) en présence de nombreuses délégations étrangères. Sont annoncés : Italiens, Suisses, Luxembourgeois, Belges, Hollandais, Allemands, Polonais, Soviétiques (probablement), Yougo-Slaves, Mexicains.

— Plusieurs réunions du groupe *Pédagogie Moderne* qui édite la revue *Techniques de Vie*, avec la participation des inspecteurs et des professeurs.

— Ajoutons que cette année, l'O.C.C.E. (Office Central de la Coopération à l'Ecole) participera officiellement à ce congrès et à ses expositions, ce qui nous vaudra des prises de contact supplémentaires.

Nous pouvons affronter ces multiples activités parce que nous avons dans notre mouvement des milliers de travailleurs qui sont en mesure de couvrir tout le riche éventail de notre grande entreprise *Ecole Moderne*.

NOS SEANCES PLENIERES : Pour regrouper et centrer le plus possible toutes nos activités, nous organisons, dans nos congrès des séances plénières qui ont lieu le soir de 21 heures à 23 heures et qui sont en général axées sur un thème majeur.

Nous avons ainsi, au cours de nos congrès précédents, popularisé certaines conceptions et des mots d'ordre dont la grande presse et les éducateurs eux-mêmes se saisissent progressivement — ce qui est justement le but que nous poursuivons.

Nous avons ainsi :

— A notre Congrès de Montpellier, en 1951, étudié longuement les buts de notre Education et c'est là que nous avons précisé notre formule, sur laquelle tout le monde semble d'accord aujourd'hui : *former en l'enfant l'homme de demain...*

— A Aix-en-Provence, en 1955 nous avons lancé le mot d'ordre : *25 enfants par classe* que d'aucuns même chez nous jugeaient alors chimérique. Une association avait été constituée. On en connaît les résultats : le principe de 25 enfants par classe est aujourd'hui officiellement admis comme norme souhaitable.

— Dans les congrès ultérieurs nous avons discuté

du rendement scolaire et à Paris nous avons remis en honneur *l'expression libre*.

Autant de notions qui, apparemment téméraires au départ pénètrent de plus en plus la théorie et la pratique de notre Ecole.

Nous avons prévu cette année, dans le cadre de l'Année Mondiale de la Santé Mentale, l'étude de la *Pédagogie Freinet de l'Ecole Moderne et la Santé mentale des enfants et des maîtres*.

Nous sommes tous convaincus des vertus de nos techniques, mais il faut en convaincre ceux qui nous regardent sans nous connaître et nous chargent volontiers de péchés qui ne sont point notre fait. Pour cela il nous faut faire une infinité de monographies démonstratives qui seront autant de preuves de notre thérapeutique mentale. Nous avons commencé à recueillir ces monographies ; il nous en faut encore des centaines. Camarades qui avez des témoignages à apporter, hâtez-vous !

Mais la discussion elle-même en sera réduite. Nous apporterons un long rapport dont nous voudrions publier l'essentiel avant le Congrès. Des congressistes compléteront par leur expérience personnelle. Mais il n'y aura pas vraiment discussion parce qu'il n'y aura vraisemblablement pas controverse.

Nos séances plénières risquent de ce fait d'être un peu trop académiques et de ne pas susciter toujours l'intérêt et l'enthousiasme qui sont de mise dans nos réunions. Nous avons souvent senti cette faiblesse dans les précédents congrès.

Nous avons donc pensé qu'il serait bon d'ajouter à ce thème un autre thème plus pratique, qui d'ailleurs est comme un corollaire du précédent et dont nous disons l'essentiel dans l'article ci-dessus : *la modernisation de l'Enseignement*.

Les couleurs en poudre C.E.L.

vous donneront toute satisfaction pour vos travaux de peinture
(dessin libre, maquettes, dioramas, décoration, etc...)

12 couleurs assorties - des teintes fraîches et vives, des peintures
souples - une facilité d'emploi sans égale.

Elles ont été spécialement mises au point pour les écoles

et aussi le bloc scolaire C.E.L. (8 couleurs + blanc) à 4 NF.

MONOGRAPHIES

(Suite de l'article paru dans l'Éducateur n°9 du 1^{er} février 1960)



CAS II. — R. J. est un garçon peu avantagé sur le plan somatique. Il ne parvient à la classe de fin d'études qu'au bénéfice de l'âge. Il n'a appris à lire que grâce à l'excellente technique de son maître du Cours préparatoire, mais ensuite, tour à tour, il double toutes les classes, du Cours élémentaire au Cours moyen. Il doublerait son C.M. 2 si, à titre d'expérience, il n'était accepté en fin d'études. Jusqu'alors son carnet scolaire n'avait porté que des appréciations de ce genre : *Peu de moyens, faiblesse résignée, tendance fâcheuse à copier.*

Le milieu familial est assez dissocié. Le père buveur est brutal et autoritaire. La mère, compréhensive, accepte de présenter l'enfant au pédo-psychiatre en vue d'établir un « bilan mental ».

Et, comme à l'accoutumée, le docteur adresse au maître son appréciation.

« R. J. possède au « Raven » un niveau très limité. Je lui trouve un an et demi de retard. Mais il doit se rattraper sur d'autres points.

Pour lui, en plus de la pédagogie (il bénéficie déjà largement de votre mode d'éducation), c'est surtout par un traitement médicamenteux qu'il pourra être aidé. » (octobre 1954).

En mai 1955, après avoir participé avec assez de bonheur aux multiples activités de la classe, afin de faire le point, R. J. consulte à nouveau. Entre temps, les appréciations du carnet scolaire sont devenues : *Amélioration. A encourager. Travail de meilleure qualité.*

Alors voici ce qu'écrit le spécialiste :

« R. J. est beaucoup plus vif, précis, calme avec une maturité que je ne lui connaissais pas en octobre.

Dans quelle mesure l'acide glutamique est-il la cause de cette transformation? On ne peut le fixer.

La mère est très satisfaite et R. J. vous est si attaché et si attaché à sa classe qu'il veut passer son C.E.P.E. » *signé : D^r de M...*

Fin mai, le carnet de notes témoigne d'une moyenne de 7/10 avec cette mention : *Bien. Tableau d'honneur de la Coopérative.*

Et, pour juin 1955, cette seule mention : *Admis au C.E.P.E.*

Ici, la conjonction heureuse d'un traitement médical approprié et d'une pédagogie associant l'expression libre sous ses multiples formes à une vie scolaire coopérative, semble avoir porté ses fruits. Et pas simplement pour une période transitoire car R. J. en mai 1959 a subi les épreuves du C.A.P. de cuisinier avec la mention *Bien*, quatrième sur 14 candidats de la région nantaise.

Toujours attaché à son ancienne classe-coopérative, il y revient de temps à autre au moment de ses congés.

CAS III. — M. de R.. Il s'agit ici d'un cas type. Relevons les passages intéressants de la lettre de présentation du garçon à son nouveau maître par le pédo-psychiatre.

« M. de R., âgé de 12 ans $\frac{1}{2}$ est l'aîné de deux, sa petite sœur ayant 8 ans de moins que lui. Développement psycho-moteur normal, mais mauvaise adaptation scolaire. N'a su lire qu'à 8 ans et ensuite n'a presque plus progressé — pour des raisons pédagogiques disent les parents — mais surtout, je crois, en raison de son instabilité et du climat familial très tendu, des sentiments d'exclusion affective qu'il a certainement ressentis et qui l'ont amené à avoir, outre son comportement de rétracté latéral, une attitude paranoïaque.

La meilleure façon, à mon avis, de repêcher ce garçon, de le faire bénéficier d'une bonne scolarité, avec la possibilité de le faire entrer dans un cours complémentaire, c'était de le faire entrer dans une classe pratiquant les méthodes de la pédagogie active avec un pédagogue sur lequel il pourrait transférer et liquider les sentiments agressifs qu'il a amassés contre l'autorité ». *signé : D^r de M.*

M. de R. était en passe de tripler sa sixième dans un établissement secondaire autre que celui qui l'avait accueilli. Dans la classe-coopérative, ses textes se sont succédés à un rythme étrangement rapide. Morbides au début, ils sont devenus normaux en quelques mois seulement, bien que la tension familiale n'ait guère diminué. La correspondance, comportant un échange philatélique avec une classe de Boudenib (Maroc), canalise son intérêt, la facilité et la multiplicité des contacts possibles avec le maître a permis, sans heurts majeurs, le transfert et la liquidation à peu près complète des sentiments agressifs qui habitaient M.de.R. Il est vrai que l'autorité, ici, avait une forme et un sens totalement différents de ce qu'il avait connu jusqu'alors, dans sa famille et à l'école.

Le C.E.P.E. passé avec succès, le garçon entre en 5^e moderne d'un cours complémentaire où il suit honnêtement, reste en contact avec sa coopé.

Les parents n'ont pas très bien compris et n'admettront sans doute jamais la part importante de responsabilité qui leur incombait dans le comportement du garçon. L'amélioration obtenue et dont ils se ré-

jouissent, leur paraît irréversible et leur conception de l'autorité monarchique en éducation comme sur le plan général, continuant à se développer suivant le même mode, il faut craindre que la personnalité de M. de R., encore fragilement structurée, ne se détériore un jour... Pronostic réservé dans ce cas.



La conclusion pourrait être celle-ci :

Il n'y a pas de miracle en matière d'éducation. Eduquer est œuvre délicate qui exige une patience longue et vigilante. Il est toujours important d'obtenir des parents une exacte compréhension de la situation qu'ils ont créée et qu'aggrave leur entêtement.



PIGEON.

J'ai B... dans ma classe depuis un an. Cet enfant de douze ans est arrivé ici avec beaucoup de lacunes. Sa santé délicate l'avait obligé à de nombreux séjours dans des maisons de repos.

Il s'est bien entendu trouvé en queue de classe et en tirait vanité, par un mécanisme de compensation qui le rendait également susceptible et opposant. La moindre observation et il abandonnait, en boudant pendant des heures, son travail.

Il souffrait visiblement d'un complexe d'infériorité créé par son manque de santé et aggravé par ces lo- giques échecs scolaires.

L'imprimerie et le travail manuel lui ont permis en grande part de satisfaire à son besoin de se distinguer.

Puis deux fois en suivant il m'a remis un scénario de marionnettes à deux personnages, très bien présenté, proprement écrit, ce qui était contraire à sa manière d'être.

Dans le premier scénario, il raconte l'histoire d'un enfant aux prises avec sa mère. Là, il donne libre cours à sa bile et se moque avec esprit. Il se permet même quelques gros mots.

Dans le deuxième cas l'enfant cause avec le maître d'école. Les tics de langage et certaines manies du maître sont notés avec sûreté. On a l'impression que l'enfant renverse les rôles et nous dit son fait.

Cette sorte de confiance ne s'obtient pas tout de suite bien sûr. Il a fallu que B... ait pris l'habitude de me présenter les textes qu'il écrivait librement et toujours bien accueillis. C'est avec une désarmante candeur qu'il m'a remis ces scénarios durs pour ceux sur qui ils butaient : la mère ; l'instituteur.

Que se serait-il passé si l'enfant n'avait pas eu cette porte à sa disposition ? Il se serait bien sûr affirmé dans son opposition, tantôt larvée, tantôt aiguë.

Je pense que les deux textes dialogués de cet enfant ont été le couronnement de son épanouissement progressif, la touche finale à sa guérison.

Entre l'élève et le maître il y a maintenant une compréhension tacite, une manière de complicité, d'entente secrète, si favorables à son travail et à son caractère.

Robert PAUWELS.

nos albums d'enfants sont toujours d'actualité ...

La collection de nos albums d'enfants est quelque peu oubliée depuis que nous avons dû en suspendre l'édition. Et pourtant elle reste le témoignage le plus émouvant de ce que devrait être le véritable livre pour enfant.

Celui qui est l'expression de la sensibilité enfantine, le reflet de ses rêves, la marque de son sens poétique et artistique.

" *Voici*, nous écrit un camarade Suisse Allemand, les albums qui devraient être dans toutes les bibliothèques pour enfants :

n° 4 : Merci, Marie-Jeanne - n° 7-8 : Le petit chat qui ne voulait pas mourir - n° 10 : Poèmes - n° 11 : La fontaine qui ne voulait pas couler - n° 12-13 : Le petit cheval sorcier - n° 17 : Le Cantonnier qui a perdu sa pelle - n° 19 : Gri-Gri et Simonet ... "

Quelle est la part du maître ?

Quelle est la part de l'enfant ?

POUR UNE PÉDAGOGIE DE SUBTILITÉ

Elise FREINET

Etrangère aux rigueurs des disciplines imposées, j'ai dit mon désir de m'évader des obligations d'une pédagogie formelle, pour m'en aller, au fil de ma plume, dans ces domaines surprenants où ni la logique ni la raison n'ont de préséance, mais risquent au contraire d'admettre l'irrationnel et le fantastique qui conditionnent encore tout le mystère de la vie.

Cependant il se trouve des lecteurs qui me font certainement grief de ces incursions « *sentimentales* » à travers le monde, les êtres et cet univers glorieux que nous portons en nous. « *A cause de vos apparentes facilités, me dit l'un d'eux, vous laissez croire que tout effort est inutile, alors que l'on n'a jamais eu un tel besoin de volonté* ». Il est loin de se douter, bien sûr, le cher camarade, que la dure expérience de la vie — dont j'ai fait profit et dépit — doit se décanter, s'alléger, se libérer enfin, pour délivrer notre conscience la plus profonde. Il ne se rend certainement pas compte qu'alors qu'il s'acharne avec le pic et la masse à planter le premier poteau, je suis depuis longtemps avec la funambule là où la volonté à force de raffinage est devenue désir et glisse vers un état de grâce qui ne peut être concédée qu'après une exigeante vie intérieure où la souffrance s'est peu à peu fondue dans une félicité qui préside à tous les baptêmes. Ainsi il en va de la mère à l'instant lumineux où elle projette son enfant dans la vie comme l'ovaire lance sa graine. Oui, mais, la mère a couvé son fruit pendant neuf mois et bien avant elle, la lignée des femmes de l'Écriture avaient inscrit dans son être les lois des subtilités adorables de la maternité qui font de la plus grande douleur la suprême joie : celle de créer en naturel et simplicité.

C'est par ce chemin-là qu'on accède aux chefs-d'œuvre qui ne sont pas comme vous l'écrivez, cher camarade, « *exceptionnelles réussites* » mais travail de couveuse, enfantement triomphant. Et puisque vous faites allusion aux œuvres « *déconcertantes* » de la petite école de St-Benoît (Vienne) je ne saurais mieux faire que de donner la parole à M^{me} Barthot, la magicienne aux mains de lumière qui vous dira tout simplement que son miracle est de tout venant parce que signé des permanentes subtilités de la vie.

Comment sommes-nous donc parvenus à une telle maîtrise en sept années d'expérience dans notre humble école de village ?

Personnellement, à cette réussite exceptionnelle, je vois de nombreuses raisons.

a) *D'abord et surtout, en dépit de difficultés énormes (dépenses exorbitantes, classe surchargée, matériel inadapté, malveillance, fatigue, etc...) mon opiniâtreté inébranlable à maintenir dans ma classe, coûte que coûte, un climat d'expression libre aussi bien dans le texte libre que dans le dessin et la peinture permettant à l'enfant, selon le processus cher à Freinet de l'expérience tâtonnée, de vivre dans un éternel dépassement.*

b) *Un cadre extraordinaire de douceur et de beauté dans une nature plus que toute autre sensible aux subtilités saisonnières : prairies en fleurs, rivières limpides, fleuries de nénuphars, ou dorées de feuilles mortes, peupliers des plus variés, marronniers, hêtres, acacias, tantôt en fleurs, tantôt dorés ou cuivrés par l'automne,*

essences délicates des parcs, insectes, oiseaux, serpents, toutes formes de vie nuancées et délicates, qui retiennent le regard et plaisent à l'âme. Pour qui sait voir, sentir, écouter, il est impossible d'échapper à « ces vibrations de la vie », à cette féerie de couleurs jaillissant à chaque pas.

La plupart des enfants vivent parfaitement libres au milieu de cette nature qui constitue pour eux un exceptionnel décor et le plus merveilleux des recours de joie et de bonheur. Les parents, asservis par un travail épuisant, qui ne leur laisse aucun répit, ne troublent en rien cette liberté naturelle qui, fatalement, est fonction d'un monde féerique où plus ou moins inconsciemment, se façonnent les sensibilités.

c) *C'est vraiment une chance pour ces enfants d'avoir eu à leur disposition cette forme supérieure et inespérée de langage qu'est la peinture. Ils se sont par elle exprimés directement, sans avoir recours à la parole ou à l'écrit, et cela pendant 2, 3, 4, 5, 6 années.*

d) Mon tempérament particulièrement exigeant a pesé sans doute sur la facture méticuleuse des œuvres de mes élèves, Mais aussi, je n'ai jamais séparé mon enseignement de la connaissance de l'enfant et la peinture a été dans ma classe un moyen salutaire d'éducation, permettant de solutionner au mieux les cas particuliers, et nous mettant à l'abri des échecs psychologiques.

Dès le début de notre expérience, j'ai pu suivre les démarches de cette extraordinaire éclosion. Les enfants ont commencé à peindre des arbres toujours associés à leur vie et ils sont restés fidèles à cette inspiration. Dès 1952, deux ou trois enfants particulièrement sensibles donnent le départ, et nous pouvons noter de belles atmosphères automnales qui chantent dans des nuances riches et douces.

En 1953, le tableau s'enrichit d'oiseaux, de rivières ; mais les fonds, en général d'une seule teinte, sont rapidement exécutés.

1954 voit apparaître quelques beaux paysages avec de beaux ciels, souvent bleus ou gris.

En 1955, le paysage domine avec de beaux cernes blancs ; mais nous avons encore pas mal de déchet.

A partir de 1956, le ciel bleu disparaît. L'enfant s'attarde de plus en plus à son œuvre ; il est capable d'y travailler un mois, ce qui représente parfois 15 ou 20 heures de travail. Les fonds deviennent aussi riches que les principaux éléments cernés d'un noir qui donne à l'œuvre une profondeur extraordinaire. La couleur a pris le pas sur la forme, qui se perfectionne tout de même inconsciemment sans perdre de son originalité à mesure que l'enfant avance — témoins ces illustrations de cahier où l'enfant peint magnifiquement en humectant de simples crayons de couleurs.

En 1958, l'enfant est un MAITRE. Toutes ses œuvres sont valables ; quelques-unes sont de purs chefs-d'œuvre. Le paysage très riche domine ; les quelques essais de portraits ont beaucoup moins de valeur.

Comment les enfants sont-ils arrivés à cette réussite ? Quelle a été ma part ?

Certes, le départ m'a demandé beaucoup de travail, de persévérance. Nous n'étions pas riches ; l'enfant réalisait sur de petits formats qu'il fallait agrandir. Les agrandissements n'étaient plus de la création ; ils étaient laborieux et n'intéressaient pas toujours les enfants. Ils nous ont cependant permis d'avoir des réussites.

Mon travail a consisté pendant ces premières années : à préparer une palette très PROPRE, IMPECCABLE, NUANCEE, avec des tons DOUX, ASSOURDIS, car j'ai toujours redouté le criard ; à me plier aux exigences des enfants (il m'a fallu depuis trois ans renoncer aux couleurs en poudre et n'utiliser que la gouache en gros tubes) ; j'ai assisté en simple témoin, enthousiaste certes, mais absolument incompetent à cette montée (je suis incapable de tenir un pinceau). J'ai été amenée à considérer comme technique seule valable, le TATONNEMENT qui conduit à la MAITRISE, puis à la REUSSITE à jet continu.

Forte de cette magnifique expérience de sept années de peinture libre, je puis apporter le témoignage de la réalité de l'ART ENFANTIN, pourvu que l'enfant soit placé dans un tel climat de liberté. C'est cette liberté qui lui permet d'être lui-même, et partant d'exprimer ses angoisses, ses craintes, ses espoirs, son amour du beau, sa joie de vivre, sa confiance inébranlable dans la possibilité d'une libération indispensable au bonheur de chaque individu.

Z. BARTHOT,
St-Benoît — (Vienne)

Mais oui, adressez-nous des dessins pour correction et conseils

"Voilà plusieurs mois que j'hésitais à vous adresser des dessins de mes élèves. Sur les conseils d'une camarade, j'ai osé faire un premier envoi.

.. Maintenant, nous voilà lancés. Les enfants et moi-même. Vos encouragements nous donnent élan et confiance. Nous faisons l'impossible pour gagner du temps dans l'emploi du temps de la journée où nous dessinons et tout marche très bien ...

Quand nous avons exposé nos dernières œuvres mises sur beau carton par vos soins, il y a eu un bel instant d'émotion. Nous avons senti battre dans nos cœurs la SUBTILITE ... Maintenant, elle nous tiendra compagnie ! "

La Maitresse (28 ans)
et les élèves (de 6 à 8 ans)

L'ÉCOLE ACTUELLE EST-ELLE ADAPTÉE AU MONDE CONTEMPORAIN ?

(Communication présentée au Congrès de l'Hygiène Scolaire par
Raymond FONVIELLE, président de l'Institut Parisien de l'Ecole Moderne)



Telle est la question que nous poserons et à laquelle nous essaierons de répondre dans la mesure de nos modestes moyens d'instituteurs.

D'année en année les statistiques se révèlent plus impitoyables : 15 % d'inadaptés scolaires à 11 ans contre 2 % à 7 ans ; un tiers de classes « parallèles ou de rattrapage » dans nos groupes de ville ; une baisse sensible du niveau de tous les examens ; la perte du sens mathématique et de l'orthographe qui devraient, normalement, s'acquérir au niveau de l'école primaire ; une montée croissante de la criminalité infantile et juvénile, tels sont les faits unanimement constatés.

Médecins, psychologues, sociologues s'en inquiètent, et chacun dans sa spécialité en étudie les causes.

Le rôle de la petite enfance et de la famille, l'action du milieu socio-économique, ont leur grande part dans un déséquilibre qui va s'accroissant dangereusement.

Des solutions diverses d'origine médicale : classes de neige, classes-dortoirs, aménagement des horaires, ont eu des résultats probants.

Il nous paraît que le problème est vaste et dépasse les initiatives isolées.

Cet enfant qui arrive à deux ou trois ans à la maternelle, est d'abord le fils de parents engagés dans un monde impitoyable où l'angoisse est souveraine. Sauf, peut-être, au fond des villages de province où les lignées continuent à s'enraciner d'une génération à l'autre, où les échos de la civilisation ne parviennent que très affaiblis, l'aventure humaine est actuellement essentiellement à base d'insécurité.

L'automation, la guerre, le manque de travail, la destruction de la cellule familiale, la carence d'autorités réelles marquent plus ou moins gravement la plupart des adultes.

Le jeune organisme de l'enfant, infiniment réceptif, perçoit cette angoisse à travers ses parents, c'est-à-dire amplifiée. Le sentiment d'insécurité s'avive à ce point qu'on a pu parler d'angoisse « au carré ».

C'est donc déjà un enfant affaibli dans ses potentialités psychologiques que l'école reçoit.

Immuable et imperturbable depuis cent ans, le système scolaire ne paraît pas avoir pris conscience des grands bouleversements qui se sont produits autour de lui.

Avec sérénité, on continue à enseigner de la même façon les mêmes matières. Tout au plus, un film ou un disque remplacent-ils parfois l'explication magistrale. Tout au plus, une modification dans les horaires ou dans les programmes fait-elle figure de réforme.

L'enfant du siècle atomique trouve-t-il là cet élément de stabilité auquel il n'a pu avoir recours nulle part ailleurs ? A-t-il l'occasion de reprendre confiance en lui, de se réadapter à une vie infiniment riche de possibilités sans doute, mais accessibles au prix de quelles luttes ? Sera-t-il armé pour cette compétition impitoyable par l'enseignement que ses maîtres lui dispenseront pendant dix ou quinze ans ?

Instituteurs vivant depuis des années au contact des enfants de ville (enfants témoins, parce que plus engagés dans l'évolution de leurs camarades de province) nous ne pouvons que répondre négativement et constater que, loin de pallier aux carences pré et parascolaires, le système d'enseignement actuel les aggrave dans la plupart des cas.

L'école de ville est, par la force des choses, une fourmière. Prenant exemple sur l'évolution du machinisme et le travail standardisé, on a pensé qu'on pourrait faire passer un enfant d'un maître à l'autre, pour le trouver fini à l'extrémité de la chaîne, oubliant que l'éducation est d'abord affaire de temps plus que d'espace et que chaque individu a ses exigences propres et sa personnalité bien définie.

Car, et nous ne cessons de le répéter, l'éducation d'un enfant est essentiellement affaire individuelle.

Or, de plus en plus, l'enfant sera noyé — est noyé — dans ces foules scolaires, milliers de petits affolés, de petits anxieux réunis et piétinant dans les cours, dans les couloirs, dans les cantines, encadrés par des maîtres débordés qui n'ont qu'un recours : la discipline autoritaire, et qui, (et cela est de beaucoup plus grave) n'ont qu'un réflexe (mais n'est-il pas compréhensible ?) se préserver contre les enfants.

L'enfant, à son arrivée dans l'école, est donc déjà rejeté et par les maîtres, et par les autres enfants.

Il apprend, certes, la vie sociale, mais à rebours, c'est-à-dire qu'au lieu de s'intégrer harmonieusement à un milieu, il va se conditionner peu à peu *contre* ce milieu, s'en désintéresser... et devenir cet adolescent, cet adulte infantile qui sera surtout soucieux... (et je

cite le docteur BERGE), « des ruses qui permettent d'échapper aux règlements... », « qui ressentira toute autorité comme un moyen de le tourmenter... », et qui, « après avoir compris que l'école n'est pas son affaire, restera persuadé toute sa vie que l'Etat n'est pas non plus son affaire, et que les lois, comme les impôts sont faits pour les moins malins ».

Ce tableau est encore peut-être l'exemple le moins dramatique d'un processus d'évolution défectueux.

Car l'enfant, moins résistant psychologiquement, plus brimé peut-être dans sa famille, risque lui, d'évoluer en anxieux grave, en inhibé total, cas innombrables de ces grands enfants prépubères totalement dépourvus de confiance en eux et en l'adulte et qui aboutissent parfois au suicide.

Défendre initiative et responsabilité, baser toute la pédagogie sur les interdictions, ne peut produire des hommes libres, mais seulement des infirmes mentaux dont les sources créatrices sont taries et qui auront définitivement perdu le sens des responsabilités.

Si l'école doit faire œuvre éducative, c'est-à-dire d'abord former des caractères, elle a surtout pour mission d'apprendre des connaissances qui permettront à l'enfant, puis à l'adulte, de s'intégrer dans sa civilisation, dans son siècle, de « communiquer » selon le mot de Saint Exupéry, de comprendre et de résoudre les problèmes que lui poseront sa vie professionnelle, sociale, familiale.

A l'échelle très simple du quotidien, combien d'adultes savent lire un journal, critiquer objectivement, comprendre une émission de radio ou de télévision, interpréter un fait ?

Ils ont pourtant peut-être été de bons élèves capables de mesurer un couloir avec une chaîne d'arpenteur, de convertir des double-décilitres, et de réciter sans défaillance les dates et les faits de la vie de Clovis.

Dans ce monde bouillonnant, creuset de découvertes et passionnant pour qui sait regarder, l'école est un peu comme une île, conservatrice de vestiges de civilisations périmées.

L'histoire se fait chaque jour autour de nous : les piles atomiques entrent en fonction les unes après les autres, les chefs d'Etat se succèdent, les peuples s'émancipent, la conquête des planètes est commencée... et on s'attarde dans le palais de Charlemagne à séparer les bons élèves des mauvais.

Mais l'enfant regarde au-delà de nous, à travers nous. Il regarde les grues géantes qui transportent un escalier entier, Caravelle qui passe comme une flèche, ou seulement le rayon de soleil qui entre dans la classe, et il se désintéresse de notions qui ne répondent à aucune des préoccupations de sa vie quotidienne.

Il y a donc désintérêt grave, et pour stimuler artificiellement une attention forcément défaillante, il faut intensifier l'arsenal des notes, classements, récompenses,

chantages divers, la plupart du temps totalement inopérants, il faut bien l'avouer.

Entièrement coupé du monde vivant, le milieu scolaire ne remplit donc pas non plus sa mission culturelle qui est d'apporter à l'enfant, non pas des connaissances toutes faites, mais surtout les moyens de les acquérir.

LE MAITRE, lui-même, nous l'avons déjà dit, mais nous nous permettons d'insister, est victime de ce hiatus entre la vie contemporaine, et cette fausse culture que la pédagogie s'obstine à lui substituer.

Si tant d'instituteurs deviennent des « gardiens » indifférents, voire féroces, ou de pâles répartiteurs, il faut incriminer autant les conditions matérielles de leur travail : locaux insuffisants, effectifs pléthoriques, horaires qui sont un défi au bon sens, programmes surchargés, hantise des examens, que la perception plus ou moins consciente d'une inadaptation totale de leur enseignement donc de son inutilité.

Bien des attitudes sont possibles : on peut regretter les châtiments corporels, se lamenter sur l'instabilité des enfants, se réfugier dans des œuvres éducatives... ou essayer de chercher des solutions.

Après trente ans d'expérimentation en classe de province et des essais plus récents, mais positifs en classe de ville, nous pensons que notre pédagogie Freinet peut, dans une certaine mesure, aider à résoudre ces difficultés.

Faisant sans cesse appel à la vie quotidienne de l'enfant, puisque l'apprentissage de toutes les disciplines se fait à partir du langage écrit ou parlé qui raconte cette vie, l'enseignement devient alors, selon le vœu de DEWEY :

« processus de vie... qui représente la vie présente...
« vie aussi réelle et vitale pour l'enfant que celle qu'il
« mène dans sa famille, dans le voisinage, sur le théâtre
« de ses jeux... qui continue les activités auxquelles
« l'enfant est déjà accoutumé. »

L'enfant n'abandonne pas au seuil de nos salles ses richesses personnelles, si humbles soient-elles, pour « leur substituer des lieux communs » (Rilke). Il les apporte pour les partager avec le maître, témoin aidant, quoique autorité ferme, et avec des camarades, qui ne sont plus les comparses d'une bande liguée contre une force, mais les membres accueillants d'une communauté coopérative, où le « fort » trouvera sa place déjà désignée de chef de file, et le faible des travaux à sa mesure.

Une telle organisation permet à la classe de progresser à un rythme naturel et de s'insérer sans heurts dans d'autres communautés. La correspondance internationale ou nationale, la situe dans l'espace. Et qui niera l'importance de la prise de conscience spatiale dans un Monde évoluant vers l'unité ?

Les travaux de tous les jours favorisent la perception du temps ; le sens du calcul naît des feuilles du papier à imprimer qu'on compte, du budget de la coopérative qu'on gère sans le secours du maître, des tarifs postaux fréquemment consultés.

L'enseignement n'est plus toujours l'apport du maître à des auditeurs passifs. A telle question, il est répondu « Cherche » ou « Nous allons chercher ensemble... » et la documentation nécessaire est réunie.

Maîtres et élèves ne sont plus selon la remarque du docteur BERGE « objets l'un pour l'autre » mais collaborent à une œuvre commune. L'équipe est née. Les échanges s'établissent entre adultes et enfants, et entre les enfants, le milieu classe remplissant alors son action éducative.

Nous ajouterons que souvent les relations avec la famille sont facilitées. Les parents s'intéressent à un travail scolaire auquel ils sont invités à participer, et qui est proche de leurs préoccupations quotidiennes : il est certainement plus attachant pour un adulte d'aider son fils à réunir une documentation sur le creusement du tunnel sous le Mont-Blanc, que de lui faire réciter une série de dates d'histoire.

Et si cette pédagogie paraît moins rapide au départ que les méthodes traditionnelles, elle construit une base plus sûre aux acquisitions et aux expériences ultérieures.

Ceux de nos enfants qui continuent leurs études le font avec aisance, entraînés qu'ils sont déjà à la recherche et au travail personnel.

Voici présenté ce problème si complexe que n'entre pas une petite équipe parisienne essaie d'étudier à l'échelon des villes où les troubles déclanchés par les diverses carences sont d'autant plus apparents que le milieu est plus vaste.

Nous avons groupé sous le terme de « scolas-tisme » un ensemble de faits qui nous paraissent graves, et nous nous alarmons parce que nous pensons que ces faits iront en s'amplifiant.

Nous savons que le monde médical s'inquiète aussi, ayant perçu quelques-unes de ces difficultés.

Mais nous pensons que son action peut être vaste et efficace.

A notre avis, la médecine scolaire, par sa situation qui lui permet de dominer tous les aspects de la vie quotidienne de l'écolier est placée pour :

— observer l'enfant dans son milieu (classes comprises) et tenir compte de son hérédité et de son origine sociale.

— organiser le milieu scolaire afin qu'il modifie dans un sens favorable ce que l'apport originel a pu avoir de péjoratif.

Qui, sinon l'équipe d'hygiène scolaire, médecins et assistantes, peut protester efficacement contre l'en-tassement d'enfants dans des classes exiguës, à volume d'air insuffisant ?

Conseiller un aménagement des horaires qui évite à quelques centaines, quelques milliers d'enfants, de piétiner ensemble en hurlant dans des cours de récréation dangereusement amenuisées par de nouvelles constructions, organiser des cantines qui soient véritablement des restaurants d'enfants ?

Dans ce domaine, nous pensons qu'à côté de quelques réussites incontestées, un travail immense reste à faire.

Nombreux sont parmi nos enfants ceux qui, mal alimentés ou sous-alimentés à la maison pourraient trouver à la cantine scolaire l'alimentation équilibrée favorable à une croissance harmonieuse, et l'ambiance reposante et éducative qui inciterait les fillettes à la continuer dans leur foyer.

Peut-être quelques-uns d'entre vous ont-ils eu l'occasion de pénétrer dans ces cantines surpeuplées où l'on mange au sifflet un repas de « confection » (selon le mot d'un ministre) et ont-ils alors évoqué ces paroles de M^{me} Randouin « Alimenter des enfants d'une manière parfaite représente un travail infiniment délicat qui réclame un savoir approfondi et très varié, beaucoup d'intuition et de sens psychologique... un amour ardent et toujours prêt à agir en faveur de l'enfance et de la jeunesse ».

Cette action élargirait l'intervention de la médecine scolaire bien au-delà du champ étroit auquel elle paraît trop souvent réduite : visites annuelles, radioscopies et vaccinations.

Nous sommes convaincus que nous avons beaucoup à apprendre de vous et que nous pourrions répondre à certaines de vos questions. Dans ce but commun : la santé de l'enfant, médecine et pédagogie ne sont-elles pas complémentaires ?

Notre présence à ce Congrès est déjà un grand réconfort. Le thème de cette journée nous montre que notre inquiétude est partagée.

Et se pencher sur un problème, n'est-ce pas déjà en entrevoir les solutions ?

M. J. DENIS, institutrice,
Fernand OURY, instituteur.



NOTRE REVUE D' *Art Enfantin*



Le n° 2 d'ART ENFANTIN est sous presse.

Il est tout entier consacré aux écoles de villes, de banlieues industrielles, de quartiers populeux. Comment, dans un décor aussi rebutant, dans l'étroitesse des murs gris et sales, dans le branle-bas infernal de la cité au travail, dans la désolation de la rue sans joie, l'âme de l'enfant peut-elle faire chanter encore son espoir ? C'est un défi chaque jour renouvelé que l'injustice sociale lance à la vie. La vie ne triomphe pas ; elle s'adapte, elle fait des compromis avec la santé altérée, avec le standard de vie étriqué, le taudis et la gêne. Mais du moins l'oiseau de l'espérance continue à chanter dans le cœur de l'enfant. C'est ce chant si humain, si profondément émouvant que vous lirez en belles images le n° 2 d'ART ENFANTIN. Lisez-le pour vous enrichir d'expérience humaine, vous l'éducateur, vous le père ou la mère, vous l'adulte qui savez encore le prix de la joie de l'enfance. Abonnez-vous ! Encouragez-nous, faites avec nous la chaîne des hommes et des femmes résolus qui ont le devoir d'être exigeants avec la vie. Car elle est belle. Car elle est d'abord le suprême don que l'on ne saurait abandonner au destin cruel. Car elle appartient, en totalité à celui qui la possède le mieux.

Voici le sommaire de ce n° 2 :

- Ils sont fils des cités	Elise FREINET
- Banlieue-Sud	M. Joseph DENIS
- Du blanc sur la ville grise	Roger LAGOUTTE
- La Cabucelle	Paulette QUARANTE
- Sens des lointains adolescents	A. COMBET
- Entrez dans la ronde (cours de dessin)	Elise FREINET
- Bricolage et travaux d'Art	Ecole FREINET

Ce numéro, nous le disons sans exagération, est d'une valeur technique qui ne craint pas la comparaison avec de grandes revues d'Art, par la qualité de ses images, l'originalité de ses mises en page. Elle a en plus l'avantage d'apporter une vérité intacte, qui a rejeté toute compromission avec ce commerce sordide qui prend la place d'honneur dans les plus riches revues d'Art de ces temps.

Notre revue à nous restera à la hauteur de notre idéal d'éducateurs d'Ecole Moderne. C'est ce que nous disent les meilleurs de nos camarades devenus militants d'une noble idée. Voici un exemple de lettres émouvantes qui nous donnent confiance :

Je viens de faire mon 20ème abonnement. Adressez-moi encore 10 n° 1. Ils seront utilisés n'en doutez pas, mais si vous le pouvez laissez-en le prix d'abonnement propagande jusqu'au 15 mars date de parution du n° 2. Ensuite je me mettrai en campagne pour l'abonnement à 1000 f. Personne ne reste insensible à une si émouvante réalisation. C'est un terrain d'entente entre les gens de bonne volonté qui ont encore du cœur et des illusions ."

Nous nous rendons volontiers à la demande de notre cher camarade ; nous prolongeons l'abonnement de faveur à 500 fs JUSQU'AU 15 MARS.

Elise FREINET

Vie de l'I. C. E. M.

GROUPE DU MORBIHAN (Journée du 28 janvier 1960)

A Sarzeau-Brillac, section enfantine et CP, au bord du Golfe, sous le soleil et le mimosa en fleurs, réunion du groupe morbihannais ce 28 janvier.

Nous entrons dans la classe, véritable chantier de travail: peintures, ateliers permanents, limographe, table de calcul, table d'observation avec plantes, guénon, colis des correspondants, marionnettes, coin musique libre avec cithare, xylophone à 8 bouteilles et même une fourchette à musique. Les enfants s'installent simplement comme tous les jours. Une petite fille commente son dessin au magnétophone:

Le monsieur
va pêcher
des moules et des bigorneaux
dans son bateau noir
à voiles blanches

Le CP se rue littéralement sur le texte, lit, commente, cherche dans le dictionnaire, au fichier auto-correctif, parle même de brevet de lecture.

Tous les enfants savent peser, mesurer, compter. La discussion est serrée, on ne se

laisse pas influencer... et la maîtresse est là qui permet et sait attendre...

Ils passent aux ateliers: découpages, marionnettes, céramique à froid, monotypes, dessins à l'encre de chine, aux crayons de couleurs et craies d'art, peinture (nous avons apprécié les teintes inusitées de la palette préparée par les enfants). Ils nous offrent ensuite un peu de musique naturelle et nous jouissons de leur surprise à l'audition de la bande magnétique enregistrée à leur insu.

Les camarades présents discutent ensuite de l'organisation matérielle de la classe, du problème du classement des divers travaux, présentent de nouveaux produits, de nouvelles techniques, décident de leur participation à l'UFOLEA, d'une propagande ART ENFANTIN.

Chacun fait part de ses problèmes, présente ses réalisations: albums, dépliants, peintures, marionnettes.

Merci, Maryse Guillemot-Duville, merci pour cette belle journée, merci aussi pour ces quelques instants passés près du feu de cheminée.

R. RUFET

TECHNIQUES FREINET DANS UN CE 1

1. LE TEXTE LIBRE :

Je garde pour un autre article la mise au point collective du Texte Libre choisi. Je réponds simplement aujourd'hui à quelques questions :

1. Quand les élèves écrivent-ils leurs textes ?

En classe, en travail libre, dans un cahier réservé à cet effet.

2. Le brouillon est-il corrigé ?

Dès que le brouillon est terminé, l'élève me l'apporte. Je signale uniquement les fautes (orthographe et syntaxe) qu'il peut corriger. Il consulte :

- ses livres de vie
- son carnet d'orthographe
- son ortho-dico

Mon but est d'habituer l'enfant à l'auto-correction. Dans l'article sur la mise au point collective du texte choisi, je montrerai comment cette mise au point collective contribue à l'auto-correction.

3. Et les Textes Libres non choisis ?

Je corrige tous les textes. Parmi ceux qui ont été écrits dans la semaine, l'élève en choisit un qu'il recopie et illustre sur un cahier spécial. Lorsqu'il écrit à son correspondant, il enrichit sa lettre d'un texte puisé dans ce cahier.

C'est également dans ces cahiers (chaque élève a le sien) que nous puiserons, lorsque plusieurs élèves auront traité le même sujet, pour constituer nos albums.

Exemples... St Nicolas, la neige... albums que nous envoyons à nos correspondants.

II - LE CALCUL PAR LA VIE :

Voici un exemple simple avec exploitation en système métrique :

Patrick a apporté 2 fils pour scoubidou et nous dit : " J'en ai acheté 2 m et j'ai payé 20 F "

Exploitation :

a) Mesurons : fil noir 89 cm
fil blanc 94 cm

b) Comparons :

Quel est le fil le plus long ?
Le plus court ? De combien ?

c) Calculons.

1. Combien de cm il manque pour arriver à 1 m
- au fil noir
- au fil blanc
2. Combien il manque à Patrick pour avoir les 2 m de fil demandés.
3. La longueur totale des 2 fils.

J'ai choisi cet exemple car l'on me dit souvent : " les élèves n'apportent que des problèmes de commissions ".

Ma réponse est toujours celle-ci : "ton calcul est-il MOTIVÉ ? Et tout comme pour le T.L., la meilleure motivation est la correspondance interscolaire.

Parmi les problèmes libres apportés par les élèves, nous choisissons ceux qui auront les honneurs du magnétophone. Et tout comme dans notre journal scolaire nous n'imprimons pas que des textes de cow-boys, nous n'enregistrons pas sur notre bande-calcul, que des problèmes de commissions. C'est ainsi que sur la bande en préparation nous avons déjà les problèmes libres suivants :

- Dans ma tirelire j'ai 1.450 F. Quand j'aurai 2500 F j'achèterai un fusil.

Richard Plesniak

- Papa a apporté un gros concombre. Je l'ai mesuré, j'ai trouvé 50 cm. " Tu t'es trompé, m'a dit ma soeur, moi je trouve 55 cm

Jean-Claude Pelka

- J'ai acheté 3 litres de lait à 63 F le litre

Alain Simon

- Maman a acheté 5 pelotes de laine à 150 F l'une et elle a payé avec un billet de 1000 F

Richard Kotala

- Le charbonnier nous a livré 3 sacs de boulets, 2 sacs de briquettes et 1 sac d'antracite. Un sac pèse 50 kg.

Daniel Foubert

- Mon camarade et moi nous avons tiré 15 plombs chacun sur la cible. Moi j'ai touché 3 fois le 12, 1 fois le 6 et 1 fois le 1. Mon camarade a touché une fois le 12, une fois le 6 et une fois le 5.

Richard Nidosik

Je puis vous certifier que nous ne souffrons pas d'une pénurie de problèmes car aux nôtres

s'ajoutent ceux des correspondants.

III. SCIENCES LIBRES :

Là je précise, nous ne sommes pas sur le roc, comme pour les deux disciplines précédentes, mais sur du terrain que nous explorons et où l'expérience tâtonnée joue à fond. Je précise également que j'ai un C.E.1 donc que chaque expérience ne nous conduit pas à une loi, même pas parfois à une explication, mais tout simplement à une constatation. Je considère comme une erreur la solution donnée par le maître. Il faut que l'élève cherche, qu'il se pose des questions, qu'il tâtonne, que ses tâtonnements l'enrichissent, le conduisent à de nouvelles questions, à de nouvelles expériences. Petit à petit il aboutira par le vrai chemin scientifique à l'explication et à la loi.

Voici notre toute dernière expérience :

1. Observations .

Sur un mur de la classe sont affichés par 2 punaises à la partie supérieure les plans de travail individuels (feuilles 13,5 x 21) et les 7 jours de la semaine.

- a) Lorsqu'un élève va inscrire sur son plan, par exemple le numéro d'une fiche qu'il vient de terminer, les plans de travail sur son passage se mettent à bouger.
- b) Les 7 fiches sur lesquelles sont inscrits les jours de la semaine " dansent " toute la journée. (Elles sont au-dessus du radiateur du chauffage central).

2. Explications .

a) Pour le plan de travail a été vite trouvée :

" quand on passe, on fait du vent, on fait bouger l'air "

b) Mais pour les jours de la semaine, nous cherchons encore. Voici toutefois ce que nous avons déjà trouvé :

" C'est la chaleur qui fait bouger l'air "

En effet, quand nous avons mis une serviette sur le radiateur, les fiches sont restées immobiles et elles ont repris leur danse aussitôt la serviette enlevée.

Mais pourquoi la chaleur fait-elle bouger l'air ?

C'est le problème qui nous préoccupe.

Evidemment, je me suis bien gardé de leur dire que l'air chaud, plus léger, s'élève. D'ailleurs ils m'auraient répondu, comme tout dernièrement : l'air ne pèse pas.

R. Daniel -WITTENHEIM (Ht Rhin)

Extrait de la " GERBE d'ALSACE "

LES RASSEMBLEMENTS D'ENFANTS

Les RASSEMBLEMENTS D'ENFANTS sont à l'origine de cette intime collaboration que nous venons d'établir avec l'Office des Coopératives.

L'idée est partie je crois de Loire Atlantique, ou c'est au moins là qu'elle a pris tout de suite sa signification optimum.

" Je te rappelle, nous écrit GOUZIL, que nous sommes à notre 8ème édition, que nous groupons chaque année 300 élèves et que, suivant l'esprit du Congrès Freinet de Nantes, nous pénétrons dans tous les milieux et recevons partout la plus parfaite compréhension. "

Nombreux sont aujourd'hui les départements qui ont leur rassemblement. C'est une réalisation parfaitement dans la ligne Ecole Moderne et tous nos camarades doivent y collaborer activement.

Peut-être quelques-uns de ces rassemblements pourraient-ils envoyer un ou deux délégués au Rassemblement International d'enfants d'AVIGNON, où toutes mesures seront prises pour leur accueil.

Nous pouvons envoyer tous documents pour l'exposition qu'il est souhaitable de présenter à l'occasion de ces rassemblements.

Voici donc l'appel de la Loire Atlantique en vue du

Rassemblement des jeunes coopérateurs de la Loire-Atlantique (31 mars 1960)

Groupe Freinet - Office Départemental de la Coopération à l'Ecole

L'Assemblée Générale de l'Office Départemental de la Coopération à l'Ecole a eu lieu le jeudi 4 Février à la F.A.L. sous la présidence de Monsieur DANCOURT, vice-président.

Etaient représentées les coopératives de :

St Jean de Boiseau - St Nazaire J. Jaurès - Coueron G. et F. - Montoir - La Sicaudais - Nantes
Fellonneau - Touvois - Nantes Enna - Ragon - Nantes Plessis-Cellier G. et F. - St Herblain Cre-
metterie F. - Clisson - Nantes rue du Moulin - Le Pallet - Nantes Mutualité - St Aignan Filles-
F.A.L. et Château d'Aux.

GOUZIL expose les grands points de rassemblement du 31 mars, et après un échange de vues, le programme suivant est arrêté. Il comprend :

- le matin :
- des visites d'atelier
- des démonstrations d'artisans à la Bourse du Travail
- une visite de la Maison des Compagnons du Devoir du Tour de France avec
causerie.

- l'après-midi :
- une partie récréative : films sur les vieux métiers
séance de marionnettes assurée par la Coopéra-
tive scolaire de St Jean de Boiseau

Une exposition se tiendra à l'Ecole maternelle Molière, rue St-Léonard. Elle sera ouverte au public après le rassemblement, durant quelques jours.

I - VISITES D'ATELIER (9 h à 11 h)

- Visite de l'atelier du maître verrier UZUREAU assurée par la coopérative scolaire du Plessis-Cellier (g) puis la coopérative du Château d'Aux (classe F.E)
- Visite de l'atelier de M. DENIS serrurier 21, rue des Hauts Pavés, assurée par notre ami Pierre BRIAND, la coopérative scolaire de Nantes Mutualité (F.E) et la coopérative scolaire du Château d'Aux (cours moyen)
- Visite de l'atelier d'un bronzier d'art rue Fénelon assurée par la coopérative scolaire de Nantes Moulin C.C. (classe de 6ème) puis les coopératives de St-Jean de Boiseau et de St Herblain Crémetterie filles.
- Visite de l'atelier d'un passementier place Ladmiraault, assurée par la coopérative scolaire du Pallet, puis par les coopératives de Clisson et de Nantes Plessis-Cellier filles.

II - VISITE A LA MAISON DES COMPAGNONS DU TOUR DE FRANCE (9 h à 11 h)

Maximum de coopérateurs ; 50

Causerie sur le compagnonnage, par le responsable de la maison de Nantes.
Souvenirs sur le Tour de France par un vieux compagnon.

III - DEMONSTRATIONS D'ARTISANS (9 h à 11 h 30)

Bourse du Travail salle Joseph Blanchart

- 1- travail de la dentelle - Le Croisic
- 2- la sculpture - Brétécher Couéron
- 3- repasseuse de coiffes - St Aignan de Grandlieu
- 4- tonnelier - Le Pallet
- 5- faïence et porcelaine - Fellonneau

Une quinzaine d'élèves peuvent suivre un atelier.

IV - EXPOSITION

Les coopératives suivantes participent à cette exposition très pittoresque :

Malville (tonnellerie) - Le Croisic (dentelle) - Nantes Batignolles F. (bateaux de l'Erdre) - Ragon F. (forgeron) - St Aignan F. (repasseuse de coiffes) - Vue (sabotier)-Nozay (taupier et tisserand) - St Nazaire Lamartine (bateaux à voile) - Landepetite (meunier) - La Chevallerais (tisserand) - Le Pellerin F. (mariniers de Bretagne) - Nantes Fellonneau (raccommodeur de vaiselle) - St Nazaire J. Jaurès (Brière) - Bourgneuf G. (scieur de long).

Les éléments d'exposition doivent être remis à la F.A.L. - bureau des coopératives THOMAS- pour le 24 mars (délai de rigueur). Les comptes-rendus des visites des démonstrations (bandes magnétiques, photos, textes, dessins) seront récompensés par des prix de réelle valeur, offerts par la Caisse d'Epargne de Nantes, la librairie Graslon et la coopérative de l'Enseignement Laïc.

Un déjeuner en commun groupera congressistes adultes et jeunes à la Bourse du Travail, vers 12 h 30, et à l'issue de la séance de marionnettes, une distribution de brioches sera assurée à tous les enfants coopérateurs.

La visite de l'exposition terminera cette journée particulièrement bien remplie.

Nous demandons aux collègues et aux familles intéressés par la question, de venir nous rendre visite et d'apporter leurs concours à cette journée d'éducation et de défense laïque.

M. GOUZIL

CÉRAMIQUE

Nous avons reçu de nombreuses demandes de camarades à la suite de l'information parue dans l'Éducateur n° 5

Nous avons pu faire circuler les plans établis par Boucherie (Lot et Garonne) et Bouit (Gironde). Le point délicat de cette technique (mis à part l'acquisition ou la construction du four) c'est l'émaillage. Sans doute les effets du feu sur le résultat, le goût de la découverte sont un continuel stimulant au travail, à l'expérimentation et les enfants sont toujours enthousiastes pour "essayer" de nouvelles manières de poser les émaux car ils ont le goût de l'imprévu. Mais avec la part du hasard, les déboires sont trop coûteux et nous devons rechercher des techniques sûres.

Voici quelques conseils qui vous évitent bien des échecs :

* Si vous en avez l'occasion, consultez un céramiste professionnel, montrez lui vos pièces.

* Méfiez-vous des conseils et des mises en garde formels. Selon eux, nous ne pourrions rien faire de valable sans que... (suit une litanie d'exigences matérielles dont nous nous sommes passés - par obligation - et ma fois, nous n'avons pas si mal réussi.)

* Avant de commander vos émaux, adressez un échantillon de votre terre à modeler au laboratoire qui vous donnera d'utiles conseils. Indiquez avec quelle qualité de biscuits vous travaillez.

* Ne multipliez pas les nuances de la palette.

* Enfin, si vous désirez SAVOIR ce que vous obtiendrez, travaillez avec les couleurs sous couverte ou mieux, avec les crayons d'oxyde sur biscuit blanc.

Cette technique que nous venons d'essayer avec succès à l'École Fréinet, présente d'appréciables avantages :

- Pas besoin de travailler en atelier.

On dessine sur la pièce, avec les crayons, comme sur papier, à son bureau. Pas de pots, de pinceaux d'encombrement. Une boîte de crayons suffit.

- Pas de matières toxiques. (il ne faut pas, bien sûr, sucer les crayons). Quand les pièces sont terminées, elles peuvent être maniées et entassées sans risque. Au dernier moment, on passe au vaporisateur ou par trempe, une couverte non plombeuse (1) et on enfourne.
- Ce que vous avez dessiné, le four le restitue fidèlement, ajoutant l'éclat des couleurs. Nous avons essayé deux sortes de crayons :

1° Une boîte de gros "batons", distribués par la maison

SOCOR 80, rue du Faubourg St Denis Paris X^e

qui distribue aussi une plaquette aquarelle, à utiliser selon le même principe.

Prix des crayons : 1 boîte : 2400 F (mais de longue durée)

2° Une boîte de mines que l'on peut se procurer à : "Art et Joie" 74 rue de Maubeuge Paris 9^e (les douze petites mines : 1500 F et un porte mines : 280 F, remise 10 %) (moins avantageux que le précédent mais permet du travail plus fin).

(1) Pour les carreaux de proceram (blancs) et terre blanche de Vallauris, nous utilisons la couverte B.4.03 de l'Hospied, non plombeuse. La couverte C 9 de Rhône Poulenc nous a semblé moins bien pour ces terres.

Mais évidemment, c'est plus du dessin que de la céramique et la matière reste pauvre comparativement à la belle matière des émaux.

Le tout est d'entrer résolument dans une technique et de rester très attentif à l'expérience.

C. FONS

EDITION DE VUES FIXES EN COULEURS

Grâce aux démarches de GUERIN et PARIS, nous allons être en mesure de sortir bientôt les premières séries. Il importe donc d'acquiescer l'inventaire des vues que nous possédons.

C'est le groupe de la Charente Maritime qui s'est chargé de ce travail.

Voici comment nous procédons :

Vous envoyez toutes vos diapositives intéressantes à E. BRILLOUET, La Vallée par Beurliay (Chte Mme). La commission les examinera et les jugera sur leurs qualités pédagogiques et techniques. Elle établira un répertoire de celles qui seront jugées susceptibles

de nous servir.

Elle vous renverra TOUTES vos vues dans les moindres délais. Celles qui ont été retenues seront simplement marquées d'un petit numéro (très discret, dans un coin.)

Lorsque nous aurons besoin d'une de vos vues pour une édition, nous vous écrirons pour vous la demander. Nous indiquerons alors le numéro que nous désirons. Il vous sera fa-

cile de la retrouver.

Cette vue sera utilisée pour la copie. Elle vous sera rendue INTACTE et vous recevrez une indemnisation pour chaque vue copiée.

N'hésitez pas et n'attendez pas. Envoyez immédiatement vos diapositives à l'adresse indiquée.

E. BRILLOUET

A LA RECHERCHE PERMANENTE D'UNE TECHNIQUE DE TRAVAIL

C. FREINET

Nous lisons, dans le dernier numéro du Bulletin de la GUILDE DE TRAVAIL Suisse, le bel article ci-dessous :

THEORIE OU PRATIQUE

Un collègue qui connaît bien notre Guilde pour en avoir fait partie durant plusieurs années m'écrivait récemment pour me faire savoir qu'il reprochait à notre groupe " son esprit théorique et son manque de pratique ". Cet argument, que nous avions trouvé développé tout au long de la lettre de Duperrex dans le dernier Bulletin, nous permettra une petite mise au point.

On pourrait ergoter longuement sur la valeur de ces deux termes pour constater qu'ils ne s'excluent pas mais se complètent nécessairement. Nous sommes tous des praticiens qui essayons d'appliquer une théorie. Mais la distinction peut avoir un autre sens qu'un brin d'histoire éclairera.

Lors de sa création, notre mouvement a vu accourir quelques-uns de ces collègues que l'on dit " pratiques " parce qu'ils remplissent nos journaux pédagogiques de trucs et de préparations qui rendent à tous les plus grands services. Ces travailleurs - dont le nombre est encore trop restreint dans notre pays - distribuent à leurs collègues, qui ne demandent que cela, une nourriture soigneusement mâchée. Donc, ces collègues venaient voir si ce matériel nouveau ne leur permettait pas de mettre au point certaines combines. Leur déception n'a pas été totale : le limographe leur a permis de reproduire sur les cahiers de belles cartes de géographie, l'imprimerie, de multiplier de beaux textes d'auteurs. Ils nous ont alors quittés, poursuivant dans le monde immense de la technique leur quête incessante du " bon truc ". Que deviennent leurs élèves ? Ils suivent d'autant plus allègrement que leur besogne est plus réduite par le gros effort de leur maître. On ne leur demande

de faire preuve ni d'initiative ni d'une curiosité qui ne sont pas prévues dans le plan savamment élaboré de la leçon. L'activité se manifeste par de nouveaux manuels qui sont le couronnement de cette oeuvre. Le procédé se justifierait s'il aboutissait à des résultats proportionnés à l'effort fourni. Mais on voit très souvent ces collègues aigris, déçus de l'apathie et de l'indifférence de leurs élèves. On les comprend : ce sont des 2 CV attelés à des remorques de 10 tonnes, et il n'y a pas que des descentes !

Un type non moins dangereux, c'est le théoricien pur. Il sait, il a lu. Il est au courant de Decroly, Ferrère, Cousinet et Freinet. Il suit des cours de psychologie et de pédagogie, mais il ne lui vient pas à l'esprit que toutes ces idées pourront un jour s'appliquer dans sa propre classe. Entre ces deux extrêmes, il est bon de rappeler la position de Freinet. Nombre de collègues n'osent pas orienter leur enseignement dans une direction nouvelle car ils ne disposent pas de moyens matériels nécessaires. Afin de leur venir en aide, Freinet a mis au point certaines techniques telles que l'imprimerie, le fichier. Il est très facile d'apprendre le maniement de ces outils, mais il est infiniment plus long de s'en servir dans une direction qui permette la libération des enfants. C'est pourquoi nous disons : pour une heure de manipulation pratique, 5 heures de théorie. Combien de ceux qui avaient cru comprendre en quelques minutes ont échoué lamentablement dans leurs premiers essais. Nous avons tous encore beaucoup à apprendre. Voyez Freinet créant après 40 ans de pratique, une revue pour discuter des fondements philosophiques de son action.

Je reçois en même temps, par le Bulletin de la revue suisse LE TRAVAIL MANUEL SCOLAIRE, le programme du 69^{ème} Cours National Suisse de Travaux manuels et d'entraînement aux méthodes actives (du 11 juillet au 6 août)

Il y a là une très grande variété de cours : du dessin degré inférieur à la caisse à sable, à la photo et à la vannerie. Nous ne trouvons que deux cours ENTRAÎNEMENT AUX MÉTHODES ACTIVES où il sera parlé de l'organisation communautaire de la classe, du Fichier Scolaire Coopératif et des Centres d'Intérêt. Mais la grande majorité des stagiaires auront surtout suivi les multiples cours techniques.

Qu'en résultera-t-il ? Que ces éducateurs seront peut-être des as pour faire du dessin, préparer une caisse à sable ou tresser des paniers, mais ils n'auront pas fait pour cela le moindre progrès dans la technique du travail scolaire qui restera toujours la technique traditionnelle adulte et la discipline qu'une telle pratique comporte et suppose.

L'essentiel pour nous n'est point de savoir tenir un pinceau, d'apprendre à composer, à imprimer ou à graver un stencil mais d'intégrer ces activités dans le complexe de la nouvelle vie scolaire afin de produire des œuvres qui répondent aux buts nouveaux de notre pédagogie.

C'est pourquoi il est pratiquement de peu de profit de réunir des camarades pour leur montrer comment on se sert de l'imprimerie ou du limographe, comment on tresse du rotin ou comment on fait des expériences de chimie. Ce qu'ils veulent voir dans votre classe, c'est comment vous vous arrangez pour que vos enfants produisent de beaux textes libres, les composent, les impriment et les illustrent avec une application et un sérieux qui sont par eux mêmes la meilleure des éducations. Ils veulent savoir s'il est exact que des enfants peuvent graver leur texte et le tirer au limographe, comment ils deviennent historiens ou chimistes, comment vous avez prévu l'horaire, comment vous mobilisez en eux cet appétit de création et de travail et si vous y parvenez sans trop bouleverser l'ordonnance de votre classe.

C'est cela la TECHNIQUE DE TRAVAIL. C'est elle qui est la plus délicate à acquérir, non seulement parce que nous manquons souvent les modèles, mais aussi parce que les solutions préconisées supposent une conception nouvelle du travail pédagogique, une modification à nos techniques de vie.

La part des outils reste importante certes, mais à condition que l'outil soit vraiment à la mesure de l'enfant, adapté à son comportement et à ses possibilités. Il y faut une alliance délicate, de la simplicité et de la perfection dont notre matériel d'imprimerie est un prototype.

Et tous les outils n'ont pas la même incidence. C'est une erreur de placer sur le même plan : dessin, imprimerie, science, photo et vannerie. Il y a un ordre d'urgence. Il y a des outils et des techniques de base et des outils accessoires. Il faut avoir conscience de cet ordre et n'être pas infatué d'une fausse perfection technique mais savoir se mettre toujours à l'École des enfants.

Et nos camarades ont raison de dire que, dans l'initiation nécessaire il faut pour une heure de manipulation pratique, 5 heures de théorie. Ne disons pas théorie, nous éviterons des malentendus, mais TECHNIQUE DE TRAVAIL SCOLAIRE.

Le cours normal suisse ne doit contribuer que fort peu à améliorer l'aptitude des éducateurs à mieux conduire leur classe, selon les principes aujourd'hui universellement reconnus d'une pédagogie nouvelle moderne dont les grands pédagogues suisses avaient dit l'urgence et la possibilité.

C'est pourquoi, malgré le cours normal, il restera encore tout à faire à la Guilde. C'est pourquoi nous insistons tellement dans notre revue, dans nos publications, dans nos stages sur cet aspect majeur de la TECHNIQUE DE TRAVAIL à MODERNISER.

On peut former en quelques heures, en quelques jours ou en quelques semaines un bon technicien scolaire. Il sera autrement délicat et laborieux de préparer l'éducateur moderne.

Dans ce domaine nous restons tous encore des apprentis !

C. F.



APPEL AUX TRAVAILLEURS

Anciens, présents et futurs, pour un dictionnaire de sens

Dès maintenant, il nous faut prévoir notre travail de commission pour le Congrès.

Après Guillaume, Lefèvre, Doré et Roux, qui ont dû successivement abandonner la direction de notre Commission, je me vois obligé de reprendre le manche, provisoirement d'ailleurs si un autre camarade accepte d'en diriger l'organisation.

Que les camarades Aubert (Ch.Mme) Barbaud (2 S.), Barrier (Calv.), Bichain (Aube), Birocheau (2 S.), Blanche (Somme) Bourdoncic (T.O.), Breton (Sarthe), Cantuech (L.G.) Daunay (Aube), Doré (2 S.), Guérin (Aube), Guillaume (Meuse), Julien (Aveyr.), Lefèvre (Meu-

se), Masbanson (Alger), Masson (Jura), Métyvier (2 S.), Monassier (Loiret), Mormiche (2 S.), Pignero (S & M), Rouilleau (H.G.), Roux (M & L), Sençe (Nord), VEANCON (Vosges) veuillent bien m'envoyer directement tout travail terminé ou qui ne peut l'être, de façon à effectuer une nouvelle répartition. Que ceux qui ont une équipe m'indiquent le nombre de leurs collaborateurs.

Qu'ils y joignent toutes remarques, critiques possibles sur l'organisation du travail à venir.

Voici où en est le travail.
Lettres complètement terminées : b, g, h, j.

k, l, m, n, o, u, v, w, x, y, z.

Lettres partiellement terminées (généralement plus qu'à moitié) :

a, c, d, e, f, i, p, o, r (?)

Lettres à étudier :

r, (?), s, t.

Si un camarade déjà entraîné veut revoir le tout (sauf quelques lettres), ce sera parfait. Sinon, je ferai ce travail.

Même si vous ne pouvez travailler dès maintenant, il faut répondre (à part certains anciens déjà surchargés comme Guérin), qui n'ont actuellement aucun travail entre les mains.

Ceci de façon à ce que je puisse faire tout de suite un plan de travail, déblayer le plus gros, et prévoir l'achèvement du dico-sens l'an prochain au plus tard.

Prenez une carte postale ou faites un envoi. Merci à tous.

R. LALLEMAND

Flohimont par Givet (Ardennes)



CLUB « BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE MODERNE »

Nos BENP reprennent un nouveau visage

Ces brochures si riches d'expérience loyale, d'enseignements pédagogiques et de fraternelle collaboration ressuscitent ! Et sous une forme simple, maniable, agréable qui est celle de bon nombre de brochures modernes de petit format, que l'on met dans sa poche pour le savourer, au hasard des incidents d'une journée.

Le N° 1 : " LA FORMATION DE L'ENFANCE ET DE LA JEUNESSE " par C. Freinet, situe le drame de l'adolescence délinquante et expose les solutions à y apporter.

Le N° 2 : " CLASSES DE NEIGE " (Elise Freinet et Claude Pons), relate une expérience vécue avec enthousiasme et profit dans les neiges alpestres.

Les camarades qui sont intéressés par cette question auront intérêt à lire cette brochure qui, tout en traitant des conditions scolaires, atteint un côté humain qui rend ce petit livre particulièrement attachant.

Adhères au club "Bibliothèque de l'Ecole Moderne"

Je soussigné

adresse

déclare adhérer au " Club Bibliothèque de l'Ecole Moderne " et verse à cet effet la somme de 10 N.F. au c.c.p. 115.03 Marseille au nom de Coopérative de l'Enseignement Laïc à Cannes.

Date.....

Signature,

NOTRE GRAND CONGRÈS D'AVIGNON

Elise FREINET

L'ampleur que prend d'année en année notre mouvement d'Ecole Moderne, oblige nos sections locales à un militantisme qui leur impose des responsabilités. De plus en plus nos groupes départementaux doivent compter sur eux-mêmes, mobiliser leurs ressources, inventorier leurs créations en vue d'honorer des manifestations qui appellent à elles un public de plus en plus large. Ces initiatives ne peuvent avoir que des avantages sur le plan pédagogique car elles témoignent de l'authenticité d'une pédagogie de la base facilement accessible à tous les éducateurs. Sur le plan culturel, peut-être risquent-elles d'avoir certains inconvénients. Les expositions artistiques locales, qui doivent être, il va sans dire, clandestinement conseillées, ne sont cependant valables, démonstratives, que là où des écoles-artistes prennent la tête du peloton et entraînent dans leur sillage les écoles encore balbutiantes qui se laissent éduquer par une sorte de sens global des exigences de la peinture. Des camarades déjà entraînés, voire même initiés, ont une sorte d'instinct du style et du rythme d'une exposition et de fait, des critiques sûrs, ont peu à y redire.

Cependant, un danger guette nos expositions régionales : c'est qu'à l'inverse de ce qui devrait être : la qualité ne sort plus de la quantité, mais au contraire c'est la quantité qui perd la qualité et c'est courir grands risques. Les effets faciles de la couleur font, il faut le dire, facilement illusion et légitiment des oeuvres souvent banales dont le nombre grandissant risque de compromettre toute une exposition. Et tout à coup, l'on s'aperçoit que l'on ne sait plus bien discerner un chef-d'oeuvre d'une croûte, séparer le grain de l'ivraie et tout naturellement l'on sent le besoin de se confronter à d'autres, de comparer, de juger, de hiérarchiser des valeurs.

Nos grands congrès internationaux ont le grand avantage de rendre possible et efficace une grande confrontation d'oeuvres enfantines venues de centaines d'écoles et se hiérarchisent dans un ensemble suggestif et éducatif. C'est en somme une sorte de refonte au creuset de la loyale expérience commune et de la vaste amitié qui unit tous nos éducateurs d'Ecole Moderne.

C'est pourquoi nous disons à nos camarades : Participez à notre grande exposition Internationale d'Avignon.

Envoyez-nous toutes vos oeuvres, anciennes et nouvelles, elles seront pour vous occasion à réflexions, à jugement, et leur vérité vous éclairera vers un nouveau départ.

Consentez à laisser à la C.E.L. un certain nombre d'oeuvres qui automatiquement sont incluses dans des expositions itinérantes indispensables à la marche en avant de notre éducation artistique. Ces expositions sont à votre disposition, vous le savez. Il vous suffit d'en faire la demande à Cannes.

Et pour progresser vers cette compréhension toujours plus affinée de l'oeuvre d'art, abonnez-vous à ART ENFANTIN, cette fleur de la sensibilité enfantine et de la ferveur des éducateurs.

Seuls nous ne sommes que nous-mêmes.

Tous unis nous sommes le fleuve qui jamais ne tarit.

A vous lire, chers Camarades

Elise FREINET

Adressez tous vos envois à Elise FREINET - C.E.L. Cannes JUSQU'AU 20 MARS

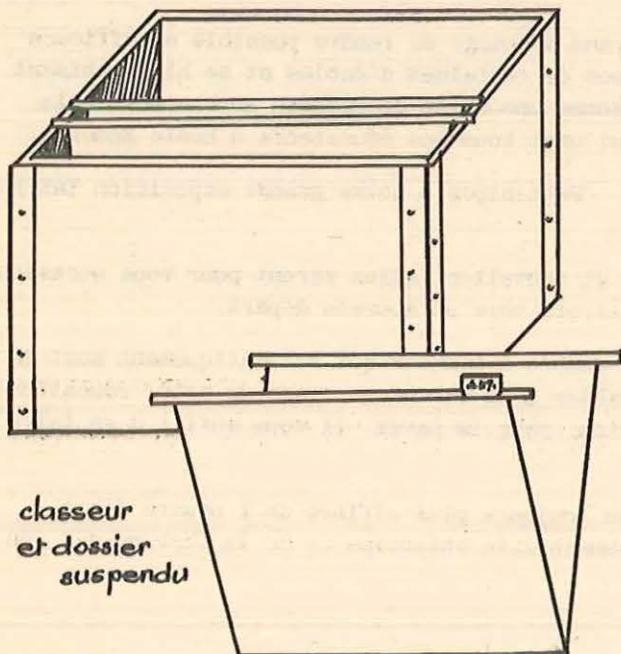
POUR LA RÉALISATION DANS CHAQUE CLASSE D'UN FICHER SCOLAIRE COOPÉRATIF NOUVELLE FORMULE



Dès les débuts de nos techniques, il y a trente ans, nous avons senti la possibilité et la nécessité de tirer le meilleur parti possible du besoin de connaître et de réaliser, de l'enthousiasme culturel que suscitaient nos textes libres et la nouvelle vie de la classe. Le FICHER SCOLAIRE COOPÉRATIF naquit en 1929 de ce besoin.

A ce moment là les écoles n'étaient pas gâtées comme elles le sont aujourd'hui par la profusion de revues illustrées, d'articles documentaires, de nouvelles de toutes sortes. Notre seule source c'étaient alors les manuels scolaires et il nous était bien difficile de les utiliser pour cette exploitation nécessaire de nos complexes d'intérêt.

Nous avons alors entrepris coopérativement, en 1929 l'édition de nos premières fiches, qui étaient exclusivement des textes d'auteurs. Nous avions fait un tirage sur carton pour nos fichiers et un tirage sur papier pour inclusion à nos livres de vie.



C'était la genèse d'un outil dont nous sentions toutes les potentialités et pour la réalisation duquel nous avons travaillé pendant 15 ans. Fiches jointes à notre revue l'Éducateur, livraisons spéciales par souscription, réalisation de notre POUR TOUT CLASSER et plus tard, LE DICTIONNAIRE INDEX.

Nous avons alors enrichi notre fichier de documents scientifiques, géographiques et historiques, de coupures de journaux ou de reproductions collées sur carton 13,5 x 21 et 21 x 27.

La plupart d'entre nous se sont alors constitués un F.S.C. excessivement riche, bien classé, d'un emploi facile et que nous enrichissions au jour le jour. Le F.S.C. de l'École Freinet en a été le prototype. Mais je connais des camarades, tel MUSSOT de Lyon qui possèdent un fichier d'une richesse et d'une facilité d'emploi incomparables.

Et puis il y a eu panne. Les nouveaux venus n'étaient plus intéressés par nos fiches, ne souscrivaient pas aux séries que nous nous obstinions à éditer et dont nous avons encore un gros stock. Et pourtant tout le monde reconnaissait que le F.S.C. restait, après l'imprimerie, l'outil n° 1 de nos techniques.

Que s'est-il passé ?

C'est que ; en partie sous notre action, à une pénurie totale de documents a succédé et succède une richesse qui risque parfois aujourd'hui d'être encombrante. Et surtout la réalisation de nos F.S.C. si elle reste l'idéal, n'en demande pas moins beaucoup d'argent (pour acquérir les cartons de collage) et plus encore de temps, dont les éducateurs sont de moins en moins riches.

Notre F.S.C. réalisé par collage sur carton 13,5 x 21 ou 21 x 27 n'est plus adapté à nos besoins et à nos possibilités. Les camarades veulent pouvoir conserver, numéroter et classer les nombreux documents dont ils font la récolte. Mais ils veulent les classer tel que sans collage.

Il nous fallait alors un modèle différent de classeur. Certains camarades empoient enveloppes ou boîtes. Le classement par dossier est certainement plus pratique.

Il existe dans le commerce de nombreux modèles de classeurs métalliques avec dossiers suspendus, très pratiques. Mais le moindre classeur coûte 30.000 F, prix pratiquement inabordable pour nos classes.

Toute une équipe de camarades poursuit depuis plusieurs mois des recherches dont nous donnons aujourd'hui l'aboutissement. Nous venons de réaliser un classeur CEL pour documents 21 x 27 et dossiers suspendus.

La boîte classeur est en contreplaqué fort, renforcé aux angles, format 35 x 35 x 26 (profondeur: 26 cm)

Il contient 20 chemises classeurs format 32 x 24 munies en leur sommet d'une règle alu qui les maintient suspendues dans la boîte.

Ces chemises possèdent un voyant avec un index contenant des numéros de classification décimale.

Vos enfants apportent une revue dans laquelle vous trouvez des documents se rapportant au renard. Vous les découpez et les déposez dans le dossier suspendu qui sera numéroté : 7

Ainsi, vous pourrez avoir dans cette chemise tous les documents se rapportant au 7 (sciences)

Quand cette chemise sera trop pleine vous mettez un deuxième numéro à vos documents et vous les distribuez dans de nouveaux dossiers ainsi indexés. Exemple : Animaux : 77

Quand vous aurez besoin de ces documents vous cherchez le numéro de classification et vous les trouverez sûrement au numéro correspondant.

Le classeur vous sera livré, tout prêt avec 20 chemises indexées et le POUR TOUT CLASSER pour le classement. Il vous suffira de numéroter vos documents et les déposer dans les chemises correspondantes, travail éducatif.

Selon l'importance de votre fichier vous ferez les sous-divisions et vous achèterez de nouveaux classeurs.

Ce F S C vous sera particulièrement précieux :

- pour la préparation traditionnelle de la classe.

- pour l'exploitation des Textes libres et des complexes d'intérêt :

- pour la préparation des conférences;

- pour l'histoire qui gagnera à n'être faite qu'avec les documents du fichier (plus naturellement les richesses du milieu)

- pour la GEOGRAPHIE, discipline pour laquelle l'emploi du Fichier est idéal.

à à

Nous avons maintenant l'outil. Il faut vous le procurer sans retard. Vous pouvez d'ailleurs faire fabriquer la boîte classeur par votre menuisier et acheter seulement les chemises spéciales.

Désormais, notre rubrique du F S C vous donnera en permanence tous renseignements utiles : classification, indexation, revues diverses contenant des documents utiles, séries de fiches de notre ancien F S C, et naturellement les fiches dont nous continuons la publication dans notre revue l'Éducateur et à la préparation desquelles vous devez être nombreux à collaborer.

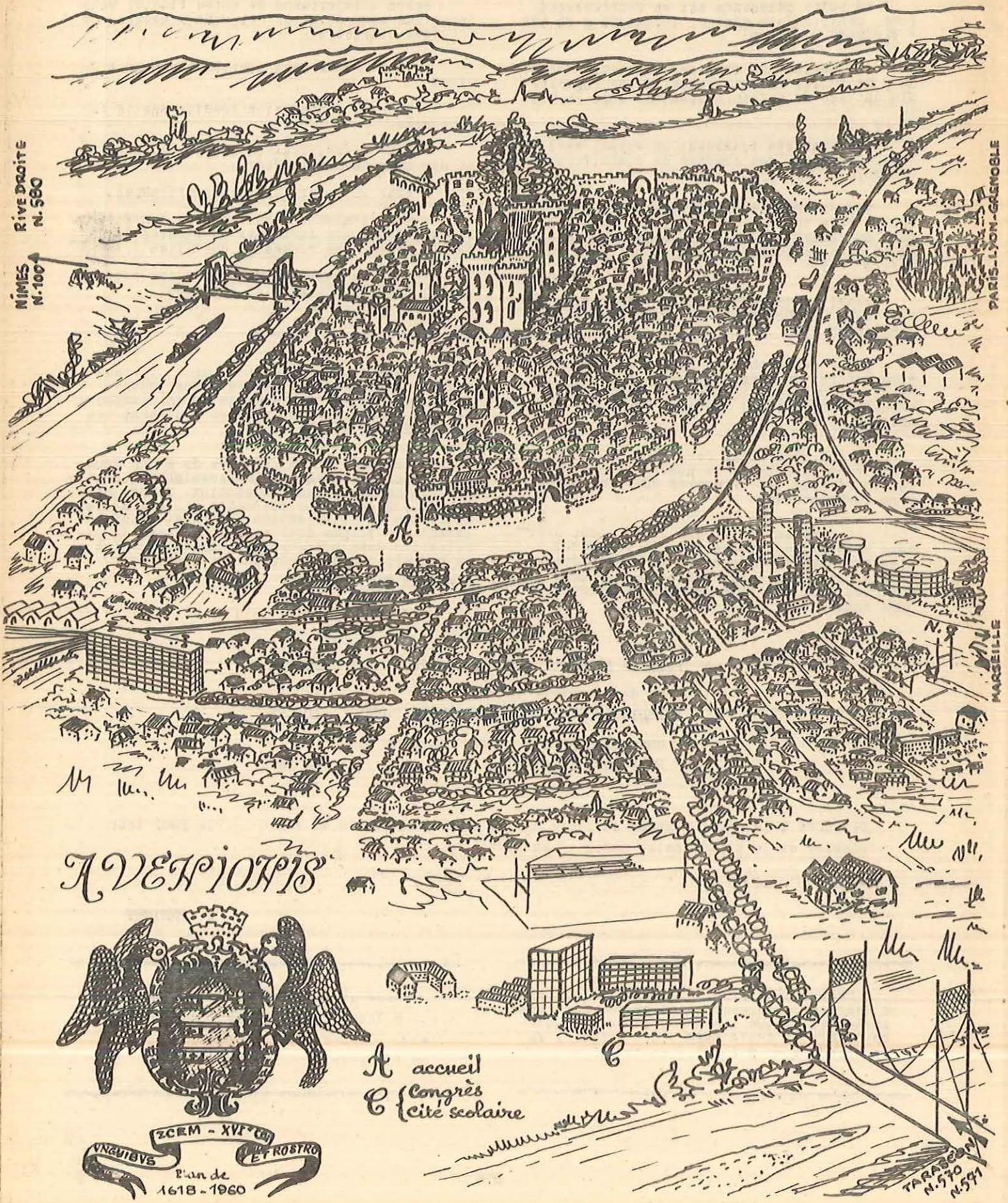
- Prix de la boîte classeur seule 20 NF
- Prix des dossiers spéciaux à tringle avec voyant, (à 0 50 NF l'un) . . . 10 NF
- L'ensemble, prêt à servir avec en plus " Pour tout classer " 29 NF

Demandez à la C.E.L. Cannes la liste des 82 séries de fiches du F S C = le Pour tout classer et le Dictionnaire Index (en réédition).

C. FREINET

Cédéraux petit prix, matériel complet d'imprimerie (presse voilet 13,5 x 21, composeurs, plaque à encre, 2 casses, police C.12), J. CHATAIGNER - Gr. scolaire de la Houssais - R E Z E (L. Atl.)

Coopérative Scolaire de la GREVE sur MIGNON 414 hab. (Chte Mme) désire correspondre avec école-région indifférente.



NÎMES
N. 100
RIVE DROITE
N. 580

PARIS-LYON-GRENOBLE
MARSEILLE

AVENIONIS



ZCRM - XVI^e C^o
VNGVIBVS ET ROSTRO
Plan de
1618 - 1960

A accueil
C Congrès
C Cité scolaire

TARASCON
N. 570
N. 591

Le Travail des commissions

VERS UNE MÉTHODE NATURELLE D'ENSEIGNEMENT SCIENTIFIQUE

Pierre BERNARDIN

Je pense qu'au cours de ce deuxième trimestre, il serait bon de donner la parole aux enfants afin qu'au congrès nous puissions critiquer et discuter très sérieusement sur la part du maître. C'est en effet le point délicat. Quand et comment intervenir ? C'est un problème difficile mais qui n'est pas insoluble. C'est en analysant en profondeur les quelques exemples qui suivront que nous arriverons peut-être à plus de clarté et à établir une ligne de conduite. Voici donc un problème posé par un enfant et qui a tout de suite emballé tout le monde.

POURQUOI UNE PILE FAIT-ELLE BRILLER UNE AMPOULE ?

1er jour :

GERARD : Dans une pile, il y a 3 pots. Au-dessus il y a une sorte de goudron et des petits fils disparaissent dans le goudron.

NOEL : C'est vrai. Une fois, maman a mis une pile dans le feu. Ça pétillait et ça faisait de petites flammes bleues.

Alors, qu'est-ce que cela prouve ?

GUY : Ça prouve qu'il y a des produits qui brûlent.

EDITH : Si une pile est presque usée, on peut la faire redevenir neuve pendant un petit moment, lorsqu'on la fait chauffer sur la plaque du fourneau.

JEAN-MARIE : Et puis quand on met la langue entre les deux lamelles, ça pique.

GUY : Oui, et ça ne pique pas sur la peau. C'est peut-être parce que la langue est mouillée.

GERARD : Non, parce que, quand on mouille la peau, ça ne pique pas. C'est peut-être parce que la langue est sensible.

NOEL : C'est peut-être comme l'électricité, parce que lorsqu'on a les mains mouillées il ne faut pas toucher la prise. On reçoit une secousse.

GERARD : J'ai fait une expérience tout à l'heure. J'ai pris une pile neuve. J'ai attaché le même fil à chaque lamelle. J'ai touché le plomb de la petite ampoule avec le fil. Ça n'a pas brillé.

ANDRE (8 ans) : Il faut peut-être du fil " exprès "

JEAN-PIERRE (8 ans) : Pourquoi y a-t-il du

goudron sur les pots ?

ANDRE : Il y a peut-être quelque chose " exprès " dans les tubes pour faire briller.

2^e jour :

DENIS : Dans la pile il y a trois morceaux de charbon.

GERARD : Oui c'est marqué dans la B.T. (n° 417)

GUY : Entre les pots il y a du carton.

GERARD : C'est pour isoler, c'est mis dans la BT

Pour isoler quoi ?

GERARD : Les 3 godets. Ils ne doivent peut-être pas se toucher.

NOEL : J'ai démonté un godet de pile. Il en est sorti un bâton avec de la ficelle tout autour.

DENIS : Ce n'est pas un bâton c'est du charbon.

GERARD : Oui, c'est le crayon positif (BT)

GUY : Positif : Qu'est-ce que cela veut dire ?

3^e jour :

GERARD : Voilà ce que j'ai lu dans la BT 417 (Il fait le dessin d'un élément de pile au tableau et explique les différentes parties)

Il faut que je lise aussi la BT n° 300
JACQUES : J'avais deux piles, une bonne et

une vieille. Je les ai ouvertes. Dans la bonne le charbon était couvert de poudre blanche dans la vieille c'était noir.

GUY : Je crois que tu as mal vu parce qu'il y a deux sortes de pâte : de la blanche et de la noire

Il est très important de vérifier cela. Il faudrait que tout le monde fasse des observations là-dessus.

4^e jour :

GUY : Voici ce que j'ai trouvé : Dans une bonne pile, le godet est bien blanc et bien lisse. Dans une vieille, il est comme rongé et couvert d'une poudre comme du sel.

JACQUES : Oui, c'est vrai. On dirait que quelque chose se transforme.

(Tout le monde est d'accord)

DENIS : Voilà ce que j'ai lu dans la BT 417 " A l'intérieur de la pile, entre les divers produits chimiques qui la composent, il s'établit une réaction fournissant un dégagement de chaleur "

DANIELLE : Qu'est-ce que ça veut dire une réaction ?

GUY : Ben, une bataille.

MICHELE : Ah ! mais ça me rappelle quelque chose. Une fois ma lampe était restée allumée toute la nuit. Le matin elle était toute chaude.

GERARD : Et moi, je crois comprendre quelque chose. Quand on met une vieille pile sur le fourneau on lui redonne de la chaleur et elle remarche. Et je lis dans la B.T. " C'est cette chaleur qui se transforme en énergie électrique "

5^e jour :

GUY : J'ai découvert quelque chose. Les godets sont séparés par des cartons. Quand on enlève les cartons, l'ampoule brille quand même.

GERARD : Pourtant ils doivent servir, car dans la BT on dit que ce sont des isolants.

(on refait l'expérience)

SERGE : Oh ! mais elle ne brille pas aussi fort que lorsqu'il y a des cartons.

MICHELE : Alors les cartons doivent servir à quelque chose.

GUY : *(depuis quelque temps il est seul dans un coin)* Regardez, avec un seul godet ça brille un peu. Avec deux godets, ça brille davantage. Mettons cinq godets ... ça brille beaucoup.

(à suivre) BERNARDIN

COMMISSION DES SCIENCES

GUILLARD me demande de présenter sa circulaire ci-dessous. Je dirai seulement aujourd'hui que nous sommes à pied d'œuvre pour reprendre les réalisations interrompues par le passage difficile de ces deux ou trois dernières années.

Nous discuterons au Congrès justement de toutes les possibilités nouvelles en B.T.T., boîtes scientifiques, outils divers etc ...

Je sais que dans la mesure où nous pourrons réaliser, les travailleurs viendront nombreux à nous. Vous pouvez déjà vous rassembler et vous compter en écrivant à GUILLARD.

C. F.

A quelques semaines du Congrès d'AVIGNON il est nécessaire de ranimer la flamme de la commission des sciences et de faire le bilan des travaux effectués jusqu'ici.

Nous allons demander à Freinet de publier les résultats obtenus, les initiatives, les critiques, dans un bulletin que présentera la commission des Sciences aux congrès

sistes d'Avignon.

Chacun de vous a certainement quelque chose à dire car la circulaire envoyée au début de l'année et à laquelle de nombreux camarades ont répondu, n'a pas manqué de provoquer des réactions favorables ou défavorables. Ces remarques avaient été publiées en leur temps et c'est à nouveau que nous solli-

citons les camarades afin qu'ils exposent, même brièvement, les travaux qu'ils ont pu conduire dans leur classe, les suggestions et critiques qu'ils ont à formuler.

Je rappelle les principales questions qui avaient été mises à l'ordre du jour au début de l'année :

- 1- Questions d'enfants
- 2- Boîtes scientifiques
- 3- Fiches guides d'expériences
- 4- B.T.T.
- 5- B.T.
- 6- Bestiaire
- 7- Echanges pratiques et identification
- 8- Cahier de roulement.

et ce n'est qu'une liste non limitative qui laisse place à toutes les initiatives et à tout ce qui peut intéresser les sciences.

Envoyez sans tarder vos travaux et, par la suite, une synthèse que nous souhaitons importante sera le résultat de cette vaste collaboration. Evitez surtout de travailler en francs-tireurs et apportez votre contribution. Il y a toujours du travail constructif à faire même si chacun n'apporte qu'une faible participation à l'oeuvre commune.

Ne jetez pas cette circulaire : Répondez rapidement afin que nous ayons le temps matériel de rédiger un travail que nous souhaitons copieux et qui nous servira de base de discussion à Avignon.

Henri GUILLARD

33, rue Lesdiguières - GRENOBLE (Isère)

A P P E L : CHENILLES ET PAPILLONS

Michel a apporté un grand paon de nuit, comme il en arrive tous les ans, quelque matin, dans nos classes. C'était une femelle, qui a pondu artistiquement, sur les parois de sa boîte en carton, des oeufs. Quelques semaines après, les petites chenilles sont sorties. Mais nous n'avons pas su, ni trouvé, ce qu'elles mangeaient. Elles sont mortes.

* *
*

Tous les enfants aiment et apportent en classe des chenilles. Ce serait si facile d'en élever certaines. Nous nous proposons d'éditer un supplément B.T. " Chenilles et papillons " qui permettrait à tous de pratiquer ce petit et passionnant élevage avec chance et réussite : éclosion des oeufs - élevage des chenilles - stade chrysalide - sortie du papillon.

Nous avons réussi, simplement, avec le hasard d'une classe-promenade, l'élevage des chenilles de l'ortie, et un matin en classe, les chrysalides pendaient dans tous les coins. Un autre matin ce fut la merveilleuse envolée des papillons, si riches de couleurs fraîches.

Qui veut nous aider à réaliser :

- 3 pages sur l'élevage du vers à soie.
- un tableau de quelques espèces communes ; ce qu'elles mangent, comment les élever.

Nous possédons déjà la matière pour la chenille de l'ortie, les chenilles processionnaires et quelques fiches d'étude générale des chenilles, chrysalides, la piéride du chou. Toutes vos expériences en classe seront d'un grand secours pour rédiger cette brochure. Envoyer à PONS Ec. FREINET - VENCE

DISCANALYSE

MUSIQUES AFRICAINES

Michel FALIGAND

" Le rythme est non seulement l'essence de la musique, mais l'essence même des choses "

Olivier Messiaen.

En France, il n'existe pas de collections d'ethnologie musicale comparables à celles de la Folkways Library de New-York (dont on peut se procurer certaines gravures en Suisse).

Les disques folkloriques sont rares. Ceux que je signale aujourd'hui ne répondent pas tous, entièrement, aux caractéristiques IDEALES que nous exigeons d'eux pour le plus grand bénéfice de nos écoliers : formats moyens (17 ou 21 cm), plages suffisamment séparées, pochette solide dotée des renseignements indispensables : carte de géographie, date d'enregistrement, photos des instruments et des instrumentistes, description de ceux-ci, présentation des musiques, place de celles-ci dans la vie des hommes.) Cependant, je déclare TOUS ces disques INDISPENSABLES. Leur authenticité, la qualité de la prise de son, leur vertu d'ultime témoignage ne laissent aucune hésitation.

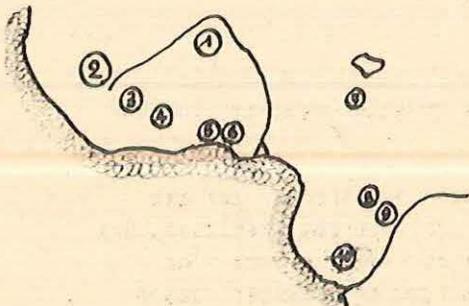
Les informations apportées par les pochettes, la documentation complémentaire par laquelle je conclus, m'invitent à la brièveté.

Dans ma classe, ces disques ont une place de choix. Nous les abordons souvent et par un chemin différent : la musique, pouvoirs de l'homme, partout, toujours. Partez à la découverte ?

A - LES DOGONS (2 disques 25 cm, présentés dans un album exceptionnel édité par la SORAFOM et distribué par la Boite-à-musique)

Enregistrement : François Di Dio.

Ce que nous apprendrons de ces hommes-là doit nous ramener - nous les petits bricoleurs de l'atome - à un peu moins de suffisance, à un peu plus de respect.



Nos messieurs décorés ont voué - entre autres - ces 225.000 nègres (carte : ①) aux maïéfices du stoon-tuim 90 et autres ordures radioactives. Le Créateur Dogon, les tambours et les harpes-luths laisseront-ils faire ?

B- MUSIQUE d'AFRIQUE OCCIDENTALE : CONTREPOINT MC 20 046 (30)

Collection du Musée de l'Homme
Enregistrement Gilbert Rouget

Peuples : Malinké (Haute Guinée), Baoulé (Côte d'Ivoire).

Carte : ②, ④

Instruments : voix, balafon, flûtes, arc musical, harpe

Musiques de divertissement, pour la liturgie, pour la danse, propitiatoire (circoncision, guérison, chasse)

C- GUINEE " FRANÇAISE " : CONTREPOINT MC 20 097 (30)

Collection du Musée de l'Homme
Enregistrement : Pierre Gaisseau

Peuple Toma (Guinée, Sud-Est) ; carte : ③
Instruments : voix, tambours, harpe, sonnailles, poterie, sifflet, cloches.

Musiques de divertissement, musique rituelle (funéraires, cérémonie d'excision, d'initiation)

D- DAHOMEY-GUINEE : CONTREPOINT 20 146 (30)

Collection du Musée de l'Homme
Enregistrement : Gilbert Rouget
Peuples : Malinké, Goun (Dahomey),

carte : ②, ④

Voix, tambours, harpes, flûtes, cithare, trompes.

Musiques liturgiques, musique votive, rituel de chasse.

E - PONDO KAKOU : CONTREPOINT MC 20 141 (30)

Collection du Musée de l'Homme
Enregistrement : Gilbert Rouget

Peuples : Baoulé, Goun, Nago (Dahomey), Yoruba (Dahomey-Nigéria) ; Carte : ④, ⑤, ⑥

Voix, cloches, tambours, harpes
Musiques liturgiques, rituel de chasse, danse,
culte des ancêtres.

F- Musique du Nord Cameroun : Boîte-à-Musique
331 (25)

Enregistrement : Biltgen - Brugial, 1956
Peuples : Kirdi, Foulibé : carte : ⑦
Voix, tambours, flûtes, hautbois, harpe,
sonnailles.
Musiques propitiatoires (récolte, accueil,
mariage, funérailles, initiation)

G- MUSIQUE PYGMEE : Boîte-à-Musique LD 325
(17.30)

Collection du Musée de l'Homme
Mission Ogoué - Congo 1946 (N. Ballif,
G. Rouget
Pygmées Babinga : carte ⑧
Voix, tambours, mains, cloches
Rituels de chasse

Disque très maniable

H - MUSIQUE BANTOU : Boîte à musique 324
(25)

Collection du Musée de l'Homme,
Mission Ogoué-Congo 1946 (N. Ballif,
P. Gaisseau, G. Rouget)

Peuples de la famille linguistique Bantou
(Moyen Congo)

carte : ⑧

Voix, tambours, balafon, harpes, trompes,
hochets, cloches, sandza, arc musical.

Musiques rituelles (travail, danse, funé-
railles, naissance) ; Musique de divertis-
sment.

I - ANTHOLOGIE de la Vie Africaine : DUCRETET
126-127-128 (30)

Il s'agit d'enregistrements d'un intérêt
documentaire sûrement exceptionnel. Réalisés
par Herbert Pepper, sous le patronage de
l'Unesco, et détaillés sur 3 disques. Ils
sont réunis dans un beau coffret.

Le malheur veut que je n'ai pas reçu
l'indispensable " notice illustrée " de 100
pages due à la plume " de Peppet, notice qui
doit accompagner ces disques. En possession
de ce document, je reviendrai en détail sur
ces musiques gravées au Moyen-Congo et au
Gabon. Carte : ⑩

DOCUMENTS COMPLEMENTAIRES :

- pour les enfants : F S C ; Infantines : 95,
103, 180, 188
BT : 128, 235, 245, 251, 277, 286, 350, 366,
384

- pour les maîtres : BTT : 34, 35

Documents pour la classe : 17, 41, 43

Documentation Photographique Française : 41,

43, 66, 87, 186, 199

Les Mouvantes frontières de l'Afrique
(G. Balandier) : Le Monde (10, 12 et 13)
janvier 1960

SUR LES DOGONS :

G. Calame - Griaule et B. Calame : Introduc-
tion à l'étude de la Musique Africaine (Ed.
Richard Masse)

SUR LES TOMAS :

P. Gaisseau : La Forêt Sacrée (Ed. Albin Mi-
chel)

SUR LES GOUN ET LES NAGOS :

P. Verger : Dieux d'Afrique (Ed. Hartmann)

SUR LES PYGMEES :

N. Ballif : Les Danseurs de Dieu (Ed. Hachet-
te)

SUR L'AFRIQUE :

Les revues " Présence Africaine " et " Black
Orpheus " (Elle-ci en Anglais), 42, rue
Descartes, Paris 5^e

L. Homberger : Les langues Africaines (Ed.
Payot)

African Music Society : P.O. Box 138, Roode-
poort, Union Sud Africaine.

POST SCRIPTUM : Quelques gravures précieuses
dont je reparlerai :

Escales (J. Ibert) Fontana 495 022 (17)

Manolo Leiva (Chants Flamenco) Chant du Mon-
de LDY 4042 (17.33)

T. Bone Walker (Blues) Atlantic 332006 (25)

Washboard Sam R C A 130 266 (25)

Gospel Songs BARCLAYS 5002 (30)

Domaine Musical (Berio-Boulez-Messiaen=
Stockhausen) VEGA C 30 A 139 (30)

Concertos (B. Bartok) PHILIPS LDI 370 L
(30)

M F

*Le no 2 de la revue " Art Enfantin
va paraître.
Avez-vous pensé à vous y abonner ?*

Nous préparons, avec notre responsable NADEAU, un plan de travail qui s'impose pour la commission "Plans de Travail". Nous devrions profiter de quelques heures de travail de commission pour faire l'inventaire des tâches à entreprendre, et en particulier, la rédaction de fiches-guides, que nous pourrions rassembler en petits livrets genre BT. Nous en avons déjà parlé. Par exemple, si nous notons l'intérêt des enfants pour les hiéroglyphes, la sténo, la gravure, nous engageant dans l'étude de l'histoire de l'écriture, nous aimerions trouver une fiche-guide indiquant :

- la documentation à consulter,

- et surtout, une gamme d'expériences dans laquelle les enfants peuvent trier, selon les goûts et les possibilités matérielles. Dans le cas présent, par exemple : graver sur des plaques d'argile, de la cire, écrire un message indien, écrire un texte court en sténo, graver sur écorce, tailler des plumes etc.

Nous avons à mettre en place ce chantier de préparation. Quand nous aurons pour nos classes cette documentation, alors nous pourrions engager avec moins de craintes, de plus nombreux camarades dans la pratique du planing et des plans de travail.

Cette fois encore, et à la demande de quelques camarades, nous indiquons schématiquement le plan de travail pour les deux classes de l'École Freinet, surtout en Histoire, géographie et sciences

SEMAINE DU 8 AU 13 FEVRIER - CM - FE-

HISTOIRE : La période de 1830 à 1848, en mettant l'accent sur le passage d'une révolution au régime bourgeois et royaliste, puis, après la poussée révolutionnaire de 1848 l'avènement de la dictature. Comme cette période historique est riche d'enseignements (surtout 1848-1852) j'ai préparé rapidement une conférence - comme le font les enfants - que je présente dès le lundi soir.

Les grands du CEP, étudient sur les manuels la partie du programme correspondant à cette période et les CM se partagent le travail à partir de la BT Jacques le Croquant - que tous doivent lire - des documents sur la condition ouvrière et la révolution de 1848 (dossier très riche de la Documentation Photographique) et du "Village de l'Oise en 1848".

GEOGRAPHIE : Nous avons toujours deux secteurs :

- Les Fin d'Etudes qui suivent le programme (nous étudions maintenant Paris :

les Halles, les monuments, Histoire de Paris, Paris, capitale ferroviaire, port important, centre culturel, centre d'industries automobiles et de transformation, de la mode etc...

- les Cours Moyen, selon leurs lectures et les documents qu'ils rencontrent, étudient seuls un pays, un continent. Ils viennent me demander conseil, que je donne oralement sur les sources de documentation, le plan à suivre et ils découpent les images des prospectus, tapent le texte à la machine, en font un album.

SCIENCES - FEP, les maladies, et pour les autres, premiers bouturages et repiquages de plantes, fleurs et insectes nouveaux

SEMAINE DU 8 AU 13 FEVRIER CE-CM1

HISTOIRE : Histoire du labourage - de la charrue sur la base de la BT et des documents du fichier

* construire une charrue néolithique avec pierre, branches et labourer le jardin

* maquette d'une charrue simple à soc

* rechercher les différents types de charrues chez les Primitifs (fichier) - les dessiner et les grouper dans un album.

* regrouper les documents du fichier d'histoire se rapportant pour chaque époque, aux labours

GEOGRAPHIE : les grandes cultures du monde, les civilisations du blé, du riz du mil. La richesse des documents en photos, textes, BT sur un sujet aussi vaste nous oblige à trier : à prévoir, à côté de l'information documentaire, appuyée sur la projection de 2 films fixes, des activités où la main et le geste aient leur part essentielle.

* Moudre et faire de la bouillie de blé, Tamiser la farine.

* id. pour le riz - le manger avec des baguettes. Etude des procédés de culture du blé, du riz.

SCIENCES : Nous prévoyons une classe-promenade. L'éclosion des premières fleurs, le réveil général de la nature vont nous lancer sur des pistes de découvertes.

- les insectes - préparer les boîtes d'élevage, y mettre les oeufs d'araignée, de mante religieuse

- les fleurs - les replanter en classe-

connaître leur nom.

- les bourgeons.

- Mise en état du bac en ciment pour élevage des têtards, grenouilles et toutes " bêtes d'eau " (BT 394)

CHASSE AUX MOTS - GRAMMAIRE - CONJUGAISON :

Nous utilisons la BENP " Plans annuels de travail " et nous prévoyons pour la semaine quelques études de formation des mots, de remarques orthographiques ou de conjugaisons que les enfants n'ont pas encore abordées ou bien assimilées.



COMMISSION DES MATERNELLES |

Elise FREINET

Deux cahiers de roulement fort intéressants nous reviennent :

1 - CAHIER DE ROULEMENT n° 4 : Mme Lallemand, Mme Leclerc, Melle Vincent, Mme Le Poittevin.

Ce cahier qui nous parvient tardivement est riche de contenu. De nombreux aspects de la vie scolaire des enfants de la maternelle et de l'enfantine y sont étudiés au feu de la pratique quotidienne.

LE CALCUL - Une initiation au calcul de tous les jours est exposée par Edith Lallemand. C'est évidemment " du Calcul Vivant " à la manière de Lucienne Mawet, mais l'originalité d'Edith est de faire fonds sur la sensibilité de l'enfant qui peut rêver une belle chose et à l'évaluation mathématique de cette chose. Le tout est d'éviter de systématiser et de donner la manie du calcul. Au Maître à prendre sa part et rien que la sienne :

Cette part du maître dans les activités scolaires, n'a rien de malfaisant, d'oppressif ; elle peut se comparer à celle que nécessitent aussi les " démarches de libre venue "

Et il est aussi légitime d'être content d'un beau dessin, d'une trouvaille poétique, que d'un enfant passionné de calcul et trouvant sa joie à compter les marches de l'escalier en montant se coucher ! Activité si passionnante que les mamans disent : " mais qu'est-ce que vous leur avez fait ? Ils ont la maladie du calcul. Ils comptent tout. "

Tant mieux pour l'avenir de l'école primaire.

Chaque éclosion vient à son heure : Mme Berteloot :

Quoique " Ecole Maternelle " nous possédons dans notre école un Cours Préparatoire où nos enfants bénéficient encore un an de ce climat de liberté dans lequel ils évoluent depuis leur 3ème année. Ici, je vais parler de moi-même et je m'en excuse, j'indiquerai que depuis 12 ans (8 ans à l'école Primaire, 4 ans à l'Ecole Maternelle) je faisais le C.P. Je suis venue à l'école maternelle pour pouvoir librement employer les méthodes naturelles qu'il m'était difficile

d'exploiter dans une école de ville à 17 classes. Mais depuis cette rentrée scolaire je suis maîtresse des (5 à 6) et là quel plaisir de pouvoir jouir pleinement de l'épanouissement de l'enfant qui " fleurit " en toute liberté ... En toute liberté ! car je songe à la terrible contrainte qu'apportent au C.P. " les obligations scolaires "

Là, pourtant, en dépit des dites obligations, j'avais déjà pénétré avec mes 6 à 7 dans la " voie royale " de l'enfance dont parle souvent Elise Freinet ; " voie royale " illuminée de toute sa richesse rayonnante, mais illuminée seulement, disons ... par intermittence ... Il y avait ces moments de " libre venue " où la vie crevait d'elle-même le plafond de la classe exigüe nous rendant pleinement heureux, détendus, épanouis ... et puis ... ces tristes périodes où sentant s'appesantir sur mes épaules le joug de " ma responsabilité " le joug des obligations scolaires, je me voyais, serrant les dents, voulant mettre les bouchées doubles, saccageant sous l'oeil réprobateur des enfants, tout ce que le moment d'avant m'avait apporté de vivifiant et d'apaisant ...

Oh ! ce long regard lourd de reproches, combien de fois, m'a-t-il brusquement sorti de ma rage imbécile, me ramenant à cette dignité que lui, enfant, abandonne rarement devant les incompréhensibles exigences de l'adulte.

Alors, refoulant mon angoisse à l'idée

que peut-être ils ne sauraient pas lire ; lire comme l'entendent les collègues de l'école primaire voisine), rejetant imprudemment le fardeau de ma responsabilité. Je balayais tous les mâmes de la colère, je revenais aux sources de vie, aux sources d'équilibre et de beauté.

Il me semble donc qu'à l'école maternelle, même dans les classes enfantines, il faut savoir attendre que le grain semé à tous les vents de la classe germe, sans devancer l'heure de l'éclosion.

Un rien, et la plantule fragile qui s'obstine à trouver la lumière du jour sera brisée.

Combien de fois une intervention intempestive a brisé l'élan d'un récit dans lequel une élocution malhabile infirmait le déroulement rapide de l'action, d'une action extrêmement complexe à laquelle participent toutes les forces vives de la personnalité enfantine. Combien de fois une intervention de l'adulte a rendu à la triste banalité un dessin dans lequel pourtant chantait déjà l'irrésistible et audacieuse façon la palette enfantine.

Mais alors, diront les ironiques, à quoi servez-vous ? Si les enfants ont tout en eux que faites-vous ?

Ce que nous faisons ? Je crois que nous pressentons : Nous essayons de trouver le fil d'Ariane qui, à travers le labyrinthe des multiples sensations enfantines nous mènera aux sources profondes de son être en nous, adaptant à ses possibilités d'expression, étant " disponible ", n'intervenant que lorsque ses forces encore non aguerries se révèlent trop faibles et cherchent un secours.

L'album gardera ce que l'enfant n'a pu écrire, il ordonnera ce que l'ensemble peut avoir de décousu, de touffu, aidant l'enfant à y voir clair, à sortir de son propre moi, et à projeter au dehors ses réalités intérieures (ceci est d'ailleurs valable pour toutes les activités).

S'il est oeuvre collective, il portera le sceau de la joie tonique que procure le travail d'équipe, et le sentiment de la réussite commune à laquelle chacun a participé volontairement

2 - CAHIER DE ROULEMENT n° 2 : Mme Quarante, Mme Gente, Melle Arcier, Mme Lalanne, Melle Lescure
Mme Peyrègne

Melle ARCIER :

COMMENT INTEGRER RAPIDEMENT DANS LA VIE D'UNE CLASSE MODERNE, UN ENFANT QUI ARRIVE EN COURS D'ANNEE ?

Ici, ce n'est pas un cas exceptionnel, mais un cas très fréquent (Tournemire est la gare qui dessert Roquefort et j'ai un fort noyau de fils de cheminots ou de chauffeurs

Cette pierre d'angle de l'affectivité enfantine : Le dessin : Mme VINCENT

La pratique du dessin m'aide à devenir plus maternelle avec mes petits.

En voici un, muet devant sa feuille presque vide, sa voix rauque ne veut pas sortir. Il faut chercher la petite flamme de vie dans le regard, le tracé - un qui aurait besoin semble-t-il d'être beaucoup " léché " pour être viable. Peut-être aura-t-il un éclair de joie quand je fixerai le dessin au mur. De toute façon, c'est un temps que je lui consacre. Et le drame c'est quand le nombre vous limite. Heureusement qu'il y a certaines roue-goles ... Enfin certains s'épanouissent joyeusement et entraînent les autres.

Le dessin crée des liens entre les petits, aide à les créer. Ils reconnaissent leurs dessins (le leur, ceux des autres, ceux des absents) Ils sentent que chacun a sa place dans la petite communauté

Lors des commentaires, je précise : Voici la maman de Marie-Noëlle, sa petite soeur qui va bientôt marcher. Vous les connaissez : la maman tient la petite soeur sur les bras quand elle vient chercher Marie-Agnès. Les petits demandent des nouvelles. Cela m'entraîne à demander des précisions aux mamans.

Le dessin intervient il me semble dans les liens du petit avec ses parents. On a eu tant de peine à la quitter cette maman. Voici qu'on la représente, on doit prendre conscience qu'on l'aime. On exprime cela en la faisant belle.

Voici que je retrouve " la petite responsabilité " comme dit Madame Berthelot ; ce rôle de la maîtresse pour épanouir le petit, enrichir le dessin.

Je relis la lettre d'Elise Freinet à une jeune collègue sur l'enrichissement progressif du dessin " monosyllabique " " les petits brodent autour de leurs dessins faits sans intention. Il faut donc ... faire apparaître sur le dessin tout ce qui est évoqué "

Part de la maîtresse, part de l'enfant...

de poids lourds : postes de début ou métiers trop durs, font que les jeunes ménages se succèdent ; il suffit d'une naissance ou d'un stage du papa pour que maman et enfants rejoignent pour 15 jours ou 2 mois le village natal.

ATMOSPHERE DE LA CLASSE : les élèves sont habitués à ces allées et venues, le nouveau n'est donc pas une bête curieuse, pas un indifférent

non plus, on le questionne comme on questionnerait je suppose un " correspondant " et on admet fort bien que la maîtresse les délaïsse un peu pour s'occuper du "petit" nouveau (pour les " grands " de 2 ans 1/2, le nouveau est toujours un " petit " même s'il a près de 7 ans)

LECTURE : souvent le nouveau avait un livre de lecture et connaît ces lettres. Je me suis procurée en spécimen toute une collection de méthodes de lecture et livres de CP. Avec un peu de chance, le nouveau trouve dans le tas " son " livre, qu'il emporte dans son bureau et pourra regarder quand il en aura envie jusqu'au jour où il me le ren-

dra parce que le livre ne l'intéresse plus. " il m'embrasse " me dit-on souvent. A ce moment le nouveau est habitué. Comme ma collection de méthodes est à l'état neuf, l'adaptation n'est pas longue en général, mais les premiers jours un livre familier est une présence rassurante pour l'enfant, un élément de sécurité.

Même si nous avons des textes en train, nous les abandonnons quand arrive un nouveau pour écrire ensemble au tableau et lire une histoire élaborée en sa présence de préférence un récit à lui, s'il n'est pas trop timide.)

Des études diverses sortent de ces cahiers et seront exposées sous forme d'Albums à notre Congrès d'Avignon.

E. FREINET

Pour un écolier français :

51 heures de travail par semaine !!!

L'enseignement tient-il suffisamment compte de la santé des écoliers et des étudiants ? On peut se poser la question. Le colloque organisé sous la présidence du professeur R. Debré, par la Mutuelle nationale des Etudiants de France, a rendu publics quelques exemples particulièrement frappants.

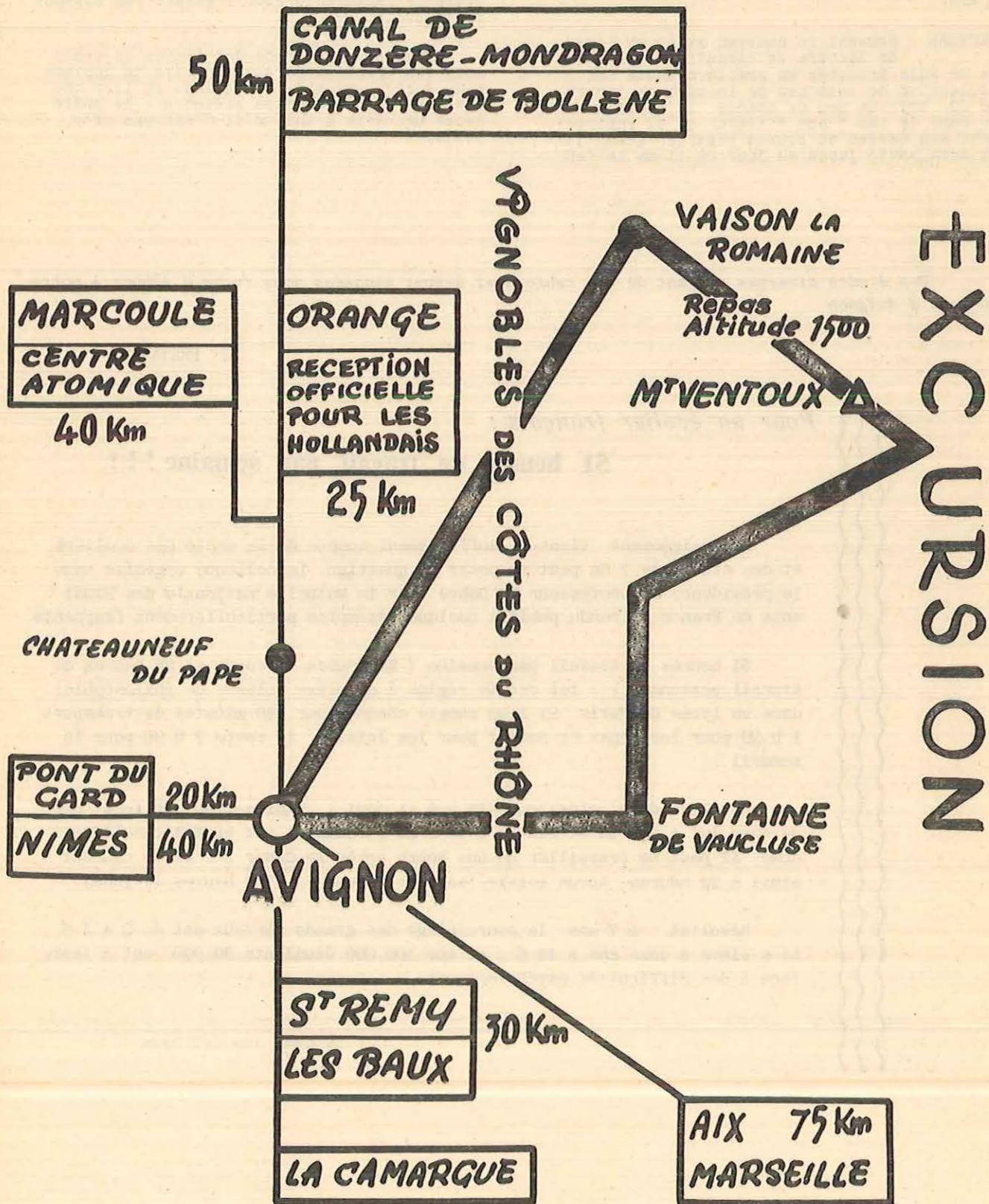
51 heures de travail par semaine (23 heures de cours et 28 heures de travail personnel) : tel est le régime d'un élève (classe de philosophie) dans un lycée de Paris. Si l'on compte chaque jour, 40 minutes de transport, 1 h 30 pour les repas et autant pour les loisirs, il reste 7 h 30 pour le sommeil !!

Un élève de 4^e classique (12 ans et demi), habitant en banlieue, part de chez lui à 7 h 45 et rentre à 19 h 20 ; comme il est exceptionnellement doué, il peut ne travailler qu'une heure après le diner... et se coucher ainsi à 22 heures. Aucun loisir, sauf le dimanche, et 2 heures le jeudi.

Résultat : à 7 ans, le pourcentage des grands nerveux est de 2 à 3 % ; il s'élève à onze ans à 15 % ; et sur 100.000 étudiants 30.000 ont à faire face à des difficultés psychologiques.

(Lu dans les journaux)

LES ENVIRONS D'AVIGNON ET L'EXCURSION DU CONGRÈS



Livres et revues

A propos de la revue l'Education Nationale

Bien faire sa classe, et pour cela se tenir aux aguets de tout ce qui peut en améliorer le rendement, être un éducateur actif, un MILITANT PEDAGOGIQUE, ce sont là les fonctions essentielles des éducateurs conscients de la portée de leurs efforts. Un militant laïc et syndical devrait toujours être un militant pédagogique. Et inversement aussi, le sens même que nous donnons à nos techniques incite tout militant pédagogique à agir sur le plan post-scolaire, laïque, syndicaliste et politique pour que se modifient les conditions de l'école et que puissent s'épanouir nos techniques.

C'est dans cet esprit que nous reprochons à l'ECOLE LIBERATRICE de ne pas doubler son militantisme syndical - indispensable - d'un militantisme pédagogique tout aussi indispensable - et de laisser la revue l'EDUCATION NATIONALE assurer cette besogne avec un indéniable succès d'ailleurs - et nous l'en félicitons.

Les instituteurs s'intéressent à leur métier. C'est normal. Que deviendrait une école qui n'aurait plus d'âme créatrice et qui ne repenserait pas sans cesse ses problèmes délicats en fonction des générations nouvelles à préparer, dans un monde mouvant et dramatique.

La preuve encourageante qu'ils s'intéressent à leur métier c'est qu'ils sont nombreux à réagir, parfois vigoureusement aux articles et études de l'Education Nationale. Il est seulement regrettable qu'ils n'aient pas la même réaction à la réception de l'Ecole Libératrice.

L'Education Nationale se propose de donner une place aux instituteurs ? Nous en serions évidemment très heureux car, malgré ces critiques, la revue est attendue, lue, pensée par nos camarades.

En présentant le courrier des Lecteurs au numéro du 18 février, la rédaction écrit :

" Nous accueillerons toujours avec sympathie, dans l'avenir comme dans le passé, en vue d'une large information, tout article et tout récit d'expérience relatif à l'Education Nouvelle.

Nous souhaitons même qu'un débat s'ouvre à ce sujet dans ces colonnes. Ainsi, pourrions-nous contribuer à promouvoir le perfec-

tionnement pédagogique et le progrès de notre enseignement public. "

Nous nous en réjouissons, mais à condition que les instituteurs y aient la parole, qu'une place, par exemple deux ou quatre pages par numéro, soit réservée à la Technique pédagogique c'est-à-dire à la discussion sur les modalités de notre travail et les solutions possibles aux questions qui nous préoccupent.

Nous ne prêchons pas abusivement pour notre chapelle. Nous réclamons pour tous les instituteurs - et ils sont nombreux - qui s'intéressent à leur métier. C'est de la confrontation de leurs travaux que viendra le progrès souhaité.

Les instituteurs ont donc été émus par trois articles :

1° - Celui du Professeur Jean Château " Réflexions à propos des Blousons noirs ", paru au numéro du 3 décembre 59.

Je n'ai pas encore donné mon point de vue car j'aurais voulu l'exprimer dans une étude plus complète dénonçant la tendance qui semble se généraliser à avoir recours à la punition, même corporelle, et à la force.

Est-ce là le reliquat de la période diabolique qui, de 1939 à 1945 a marqué un dédain peu commun de la nature humaine et un mépris de la souffrance qui n'étaient point dans nos traditions ? A tel point que la grande masse ne s'est émue que moyennement au spectacle des sévices et des tortures pratiqués en Algérie.

On semble abandonner la solution éducative et démocratique, et c'est excessivement grave.

Un professeur d'Alger nous écrit : " Peut-être ces événements sont-ils pour une part cause de ma nouvelle position philosophique en faveur d'une relative autorité. Les hommes ne sont pas encore mûrs pour la liberté .. "

Et un camarade I.P. de métropole se plaignant des difficultés de la propagande et de la passivité de tant de maîtres, constate : " Nous sommes une nation vieillie qui aurait besoin d'être secourue. Peut-être la question de l'autorité mériterait-elle d'être reconsidérée. "

Dans le n° du 18 février d'un journal local CANNES-MIDI, Paul Reboux, récemment victime d'un cambriolage, dit la nécessité

de réagir contre les gangs de jeunes malfaiteurs qui infestent la côte.

" Quand les inspecteurs les ont attrapés en flagrant délit, défense d'y toucher. Respect de la dignité humaine. " Droits de l'homme. " Dès qu'on les corrige on crie aux brutalités de la police. On blâme quiconque les a bousculés ou tarabustés.

" Les Anglais, plus intelligents que nous, ont rétabli les chatiments corporels. La peur des coups est efficace, la terreur de la râclée ou des coups de fouet peut remplacer efficacement les préceptes moraux maintenant abolis, périmés, oubliés.

Qu'attend-on pour créer en Algérie un corps pénitentiaire d'enfants de troupe. "

Revenons donc à l'article de M. Chateau qui contient certaines analyses fort justes mais qui laisse croire lui aussi que des méthodes plus coercitives seraient valables en l'occurrence.

Certes, quand le milieu, la guerre, les illustrés, le cinéma, une éducation mal comprise ont fait de la jeunesse ce qu'elle est, on est placé devant des drames qu'il est trop tard pour résoudre d'une façon pédagogique. Quand le gang cambriole une villa, il est trop tard pour le remettre sur le droit chemin par les voies habituelles. Quand l'institutrice a dans sa classe 45 enfants qu'elle est impuissante à intéresser au travail et contre lesquels elle doit se battre, il est superflu de lui démontrer qu'elle ne peut rétablir la discipline par des moyens normaux. Et en pratique elle est bien contrainte d'employer punitions, piquets et même coups. Quand le malade est gravement atteint, il faut bien avoir recours aux médications vigoureuses. Mais est-ce à dire que ces moyens peuvent être considérés comme base d'une bonne éducation ? Nous ne le croyons pas. Si les conditions de milieu parviennent à changer, si on introduit dans les écoles une éducation du travail, si on donne aux individus enthousiasme et vie, on peut fort bien, sans punition ni coups, parvenir à une bonne éducation, d'enfants et d'adolescents qui sauront être dignes de la liberté que la société doit leur réserver.

Mon livre " L'EDUCATION DU TRAVAIL " qui sera réédité à Pâques, apportera une justification méthodique de cette formation en l'enfant de l'homme de demain. Le premier fascicule de notre nouvelle collection BIBLIOTHEQUE DE L'ECOLE MODERNE " La formation de l'enfance et de la jeunesse " apporte également des solutions immédiates.

Nous nous inscrivons en faux contre certaines affirmations de M. Chateau : " Le mépris des exercices prétendus formels, qui sont en général les plus éducatifs... l'auto discipline qui, aux âges mineurs, reste longtemps un leurre... Ne pas hésiter non plus à châtier, lorsque c'est nécessaire, car le châtiment aussi s'est en certains cas et dans d'autres pays, montré récemment efficace..."

Il nous faut alerter les instituteurs laïques : un vent de discipline réactionnaire souffle sur notre pédagogie. A cause de l'im-

puissance de l'Ecole à instituer une discipline réelle et efficace, une discipline coopérative et démocratique, on tend à écouter avec complaisance ceux qui prônent les solutions d'autorité et de violence. Le fascisme est né autrefois de l'impuissance des pouvoirs à réaliser la démocratie inscrite dans ses lois. Si nous ne réalisons pas, dans les faits cette éducation et cette discipline démocratiques qui sont actuellement possibles, nous aurons le fascisme scolaire que nous aurons préparé par notre démission.

Attention ! Ce n'est pas par l'autorité, par les gendarmes, le piquet ou la prison qu'on prépare les individus à une société démocratique et libre, mais par l'exercice, dès l'école de l'auto discipline et de la démocratie.

Notre expérience prouve que cela est possible. Mais il ne faut pas nous laisser gagner de vitesse par la réaction scolaire.

2° - L'article de M. Fabre dont j'ai déjà parlé puisqu'il avait déjà paru dans le Bulletin du G.F.E.N. La grande erreur de Mr. Fabre est de considérer qu'on a fait suffisamment d'expériences pour pouvoir aujourd'hui conclure et abandonner la lutte.

Oui, on a beaucoup parlé. Mais qu'on cite les expériences d'Ecoles Modernes - en dehors des nôtres - qui ont été menées dans des milliers d'écoles. Un décompte en sera vite fait.

Alors nous nous demandons à quels mobiles a obéi M. Fabre en prononçant ce De Profundis.

3° - Et enfin la mise en garde parue au n° du 14 janvier :

" Ne manquent pas les maîtres qui s'égarèrent de bonne foi dans le sillage de Decroly ou de Freinet, sur les voies difficiles de l'école nouvelle, du travail en équipes, du travail sur fiches, sans avoir eu l'autorité ni l'information nécessaires pour y réussir. "

S'il nous était possible de faire un parallèle entre le rendement moyen des écoles traditionnelles et le rendement moyen de nos écoles, on serait édifié.

Nous souhaitons que se continue et se développe cette garde vigilante que montent nos camarades auprès de leur oeuvre commune et que soient dénoncées sans cesse les tendances à une autorité abusive de notre presse. C'est une condition essentielle du progrès.

Peut-être avons-nous été trop sévères pour l'Ecole Libératrice puisqu'elle vient de passer un placard très élogieux de L'ART ENFANTIN.

Sous la plume de Georges Marc, que nous remercions ici, un compte-rendu très sympathique du premier numéro d'Art Enfantin, propose notre revue à toutes les écoles : " Une revue de cette qualité ne peut pas passer inaperçue, dit-il. Il serait vraiment dommage

qu'elle ne pénétrât pas dans nos écoles, ne servirait-ce que pour conseiller les maîtres et les inciter à ne pas sacrifier l'enseignement du dessin, à un moment où il connaît une si grande faveur dans les écoles privées."

C'est en effet sous l'angle d'une laïcité soucieuse de culture et de perfection morale que la parution d'ART ENFANTIN doit être considérée. Tous les vrais éducateurs laïcs épauleront notre jeune revue et l'aideront à vaincre les seuls obstacles qu'elle rencontre : ceux inhérents à la pauvreté.

C. F.

*

L'EDUCATION POPULAIRE numéro de janvier, toujours aussi riche et aussi bien présenté est consacré aux échanges interscolaires et à la COMPREHENSION INTERNATIONALE.

Qui dit compréhension internationale pense UNESCO, et l'article de notre ami Fernand Dubois le rappelle fort opportunément. Et c'est là au moment même où la Direction de l'UNESCO nous informe, en réponse à l'invitation que nous lui avons faite de se faire représenter à notre Congrès International d'Avignon, qu'elle ne sera pas présente.

Nos amis ne manqueront pas de s'en étonner.

Le n° de janvier du Bulletin CHANTIERS-JEUNES du S O E N publie une longue étude simple et convaincante de notre ami FROMAGEAT (Haut Rhin) sur : L'ECOLE MODERNE FRANCAISE : L'exploitation du Texte libre, la correspondance interscolaire.

C. F.

*

LA LIBERTE DE L'EST n° du 18 février 1960 publie une page pour les enfants avec des extraits de textes et des illustrations choisis parmi les journaux scolaires de la région.

Une page semblable paraîtra tous les jeudis.

C. F.

*

L'EDUCATEUR D'ILE DE FRANCE est toujours copieux et intéressant. Il relate de nombreuses expériences menées dans les classes.

Nous sommes en train d'étudier la possibilité d'avoir l'an prochain en France huit

à dix groupes régionaux qui éditeraient mensuellement un Bulletin semblable et qui aurait pour nous deux avantages :

- L'ensemble de ces Bulletins constituerait comme le premier étage de notre vaste entreprise, touchant de près l'expérience permanente. Notre revue compléterait et harmoniserait cet ensemble.

- De tels Bulletins pourraient élargir le noyau de nos adhérents, le dépasser et toucher aussi parents d'élèves et amis de l'Ecole.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant.

Les camarades intéressés par l'Educateur d'Ile de France peuvent s'y abonner en versant 500 F (5 NF) à l'Institut Parisien de l'Ecole Moderne C.C. 823-48 Paris.

C. F.

*

Georges PREVOT : Pédagogie de la coopération Scolaire

(P-U.F. 4,80 NF)

Un livre fait de bon sens et de mesure et qui dit excellemment, sur la Coopération scolaire, tout ce que doivent en connaître les éducateurs qui hésitent et critiquent les parents d'élèves parfois soupçonneux et aussi tous les usagers actuels de la coopération qui y trouvent des conseils précieux, des arguments pour leur défense, une justification et un encouragement.

Nous avons protesté, avant le congrès de Nancy, contre la tendance de l'O C C E à vouloir créer une pédagogie coopérative. M. PREVOT apporte une distinction essentielle pour laquelle nous donnons notre complet accord : " coopérative et coopération restent distincts : la coopération conserve ses activités propres et en quelque sorte son individualité ; la coopération, système pédagogique est, si l'on veut, un prolongement de la coopérative mais ne se confond pas avec elle, elle ne se fonde pas en elle ... On pourrait très bien imaginer la coopération dans l'enseignement sans l'existence d'une coopérative"

N'importe qui peut constituer une coopérative formelle. La vie d'une vraie coopérative suppose par contre la reconsidération des formes de travail, des rapports entre élèves d'une part, entre élèves et maîtres d'autre part, la coopération est une attitude devant la vie, une conception particulièrement noble, généreuse et humaine des relations sociales."

Or, les méthodes traditionnelles souffrent difficilement une telle reconsidération elles sont à base individuelle, égoïste, de concurrence et de compétition, toutes pratiques qui sont exactement à l'opposé de la Coopération. Nous apportons une conception du travail scolaire, des outils et des techniques qui suppo-

sent au contraire la coopération. Et c'est pourquoi mouvement coopératif et Ecole Moderne sont si totalement frères.

Achetez ce livre. Vous y trouverez des avis autorisés auxquels vous pourrez vous référer quand vos collègues critiquent, sceptiques, votre pédagogie, ou lorsqu'un administrateur ou un inspecteur s'aviserait d'interdire, directement ou par la bande, une activité qui est désormais intégrée à la pédagogie française dont elle est un des éléments les plus originaux et les plus efficaces.

M. Prevôt a cependant, à notre avis, oublié un chapitre : le journal scolaire, organe de la Coopérative scolaire.

Toute association a aujourd'hui son bulletin tout à la fois organe de propagande et de liaison. Le journal scolaire est un élément vital de la coopérative, l'instrument précieux des échanges et en même temps moyen non négligeable de financement.

Toute coopérative scolaire doit avoir son journal imprimé ou polygraphié

C. F.

*

Nicole BEHAR et Colette JOUVION : Les enfants problèmes

(Ed. Denoël 19 rue Amélie Paris 5 NF)

Les grands hebdomadaires ne publient pas seulement des courriers du cœur. Les lettres reçues par les titulaires des rubriques consacrées aux enfants et à leur éducation sont parmi les plus émouvantes, parce que la plupart concernent les enfants difficiles et les problèmes qu'ils posent à leurs parents souvent désemparés.

Nicole Behar et Colette Jouvion ont réuni ici, sous les diverses rubriques habituelles ces lettres et ces problèmes. Nous en recevons nous-mêmes une infinité de semblables qui disent la gravité de la situation.

Les réponses sont malheureusement délicates à fournir car ce qu'attendent les parents, ce sont moins de bonnes paroles que des solutions pratiques et ces solutions pratiques demanderaient une reconsidération de l'Ecole, avec moins d'élèves, une installation adaptée des internats, des centres divers où les enfants pourraient revivre.

Et ils le pourraient dans une grande partie des cas, mais il y faudrait ces solutions que nous préconisons avec notre pédagogie moderne, dans notre Ecole Freinet. Le remède est là, à la portée des parents, à la portée de l'Education Nationale. Il suffirait d'en généraliser la pratique.

Oui, le remède est là. Et notre prochain Congrès le dira encore avec force en apportant une infinité de preuves attestant que les TECHNIQUES FREINET DE L'ECOLE MODERNE ont

une portée curative qui peut être décisive en fait de santé mentale et de comportement culturel, individuel et social de nos enfants.

C. F.

*

LA RADIODIFFUSION DANS LE MONDE

Il y a, à l'heure actuelle, dans le monde, plus de 9000 émetteurs de radio et 335 millions de postes récepteurs. Outre leurs services nationaux, la plupart des pays exploitent des émissions internationales, diffusent de nombreux programmes quotidiens dans toutes les régions du globe.

La radio est rapide, économique et à longue portée. Ces caractères inégalés en font le plus universel des moyens de communications. Pourtant, elle se heurte encore à des obstacles qui l'empêchent d'assurer complètement la libre circulation des idées entre les pays.

Le développement de la radiodiffusion dans les diverses régions a été très inégal. 60 % de la population du globe ne disposent encore que de moyens insuffisants d'émission ou de réception. Le défaut d'accords sur l'utilisation des fréquences dans les services internationaux et sur les échanges de programmes entre pays a également empêché la radiodiffusion de jouer pleinement son rôle.

Tels sont les problèmes que passe en revue " La radiodiffusion dans le monde ", étude que vient de publier l'Unesco et dont l'auteur est M. George A. Coddling, ancien membre du secrétariat de l'Union internationale de télécommunications (UIT) de Genève, et actuellement professeur de science politique à l'Université de Pennsylvanie, aux Etats-Unis.

Etudiant le développement de la radiodiffusion, M. Coddling souligne que l'Amérique du Nord et l'Europe possèdent 60 % des émetteurs du monde et 80 % des récepteurs. Les populations des pays sous-équipés, d'Afrique et d'Asie en particulier, manquent du matériel de réception nécessaire pour capter même les émissions locales. Dans ces pays, pour que chaque famille puisse écouter la radio, il faudrait 350 millions de récepteurs supplémentaires. L'auteur recommande donc la production en masse de postes-récepteurs, tous de même modèle et aussi peu coûteux que possible.

M. Coddling retrace l'histoire du développement de la radiodiffusion depuis le temps d'ailleurs peu lointain, quelques dizaines d'années, où quelques amateurs passionnés réussissaient à capter sur des récepteurs rudimentaires quelques sons indistincts, jusqu'à l'époque présente où la radio est universelle et où son public se compte par centaines de millions. Il attire aussi l'attention sur la variété des rôles joués par la radio : dans les pays sous-équipés les gouvernements l'utilisent pour répandre l'instruction et élever le niveau de vie des populations. Dans ces régions les récepteurs collectifs et les services de retransmission sont de la plus haute importance.

Dans les pays plus avancés, la radiodif-

fusion joue aussi des rôles divers en tant que moyen d'information ou de distraction. Dans certains de ces pays on ne compte plus le nombre de familles par récepteur, mais le nombre de récepteurs par famille. Dans de nombreux foyers des Etats-Unis par exemple, la radio envahit toutes les pièces de la maison et jusqu'à l'automobile familiale. En même temps, on écoute plus volontiers le jour qu'aux heures de la soirée, de plus en plus réservées à la télévision.

L'auteur décrit également les différents moyens de contrôle de la radiodiffusion. Alors que les émissions internationales sont presque exclusivement du domaine gouvernemental, les systèmes varient sur le plan national. En Amérique du Nord et du Sud, les réseaux nationaux appartiennent généralement à des entreprises privées. Dans d'autres régions c'est le gouvernement qui fait de la radio un service public. Certains pays comme le Canada et l'Australie combinent les deux systèmes.

Passant au problème des fréquences, M. Coddington expose en détail la longue histoire des efforts de l'UIT pour parvenir à un accord sur la répartition des fréquences pour la radiodiffusion. Le problème est complexe et au cours des douze dernières années une vingtaine de réunions représentant plus de 90 mois de travail lui ont été consacrées. Quelques accords ont été atteints en ce qui concerne la répartition des basses et moyennes fréquences mais il reste encore à parvenir à un accord sur les hautes fréquences dans le domaine de la radiodiffusion internationale.

L'auteur assure en conclusion que la radiodiffusion a devant elle un long et fructueux avenir malgré la concurrence de la télévision, à condition qu'on lui permette de mettre en oeuvre tous ses moyens. Elle est plus économique que la télévision dans ses installations et son exploitation. Et, de plus, nombreux sont ceux qui sont persuadés qu'elle peut accomplir davantage dans le domaine de l'information ou de la musique et même qu'elle peut apporter une contribution précieuse à d'autres formes de loisirs, comme la lecture.

Dans l'introduction de cet ouvrage, L'UNESCO exprime l'espoir que l'étude de M. Coddington apportera une contribution utile aux travaux de l'UIT, des Gouvernements et des professionnels de la radiodiffusion dans leurs efforts pour développer l'utilisation de la radiodiffusion en tant que moyen de communication et de rapprochement entre les peuples.

" La Radiodiffusion dans le monde " est illustré de graphiques et de photographies et comporte une bibliographie.

La Radiodiffusion dans le monde. Unesco,
Paris. Prix 10.50 NF ; \$ 3.00 ; 15/- (stg.)



Elian J. FINBERT : " Renard le mal-aimé "

(Ed. Arthème Fayard Paris - 12 NF)

Le Roman de Renart, les traditions populaires nées de la longue lutte à mener contre ce mangeur de volailles ont contribué à nous présenter du Renard une image typique de la bête rusée, voleuse, sans scrupule, tout juste bonne à être poursuivie par les chasseurs et piégée par les braconniers.

Or, FINBERT veut prouver ici que cette image est fautive, que le Renard n'a pas la même presse si défavorable dans d'autres pays du monde, et il cite ses documents et ses références.

Parviendra-t-il à réhabiliter le Renard et à en faire le " bien Aimé " ?

FINBERT ne s'illusionne pas sur les oppositions et les obstacles à cette réhabilitation. Les principales lui viendront comme dans toutes les réhabilitations auxquelles il se livre dans sa généreuse campagne en faveur des animaux ses amis, des " sceptiques " contre lesquels il part en guerre dans sa préface. Et il se trouve que ces sceptiques ce sont les mêmes que nous rencontrons dans notre effort de régénération de l'éducation.

Ecoutez-le :

" Par sceptiques, dit-il, je fais allusion tout le long de cet ouvrage à ceux, hommes de sciences, naturalistes, théologiens, biologistes, zoologistes... qui obstinément se cramponnent à des données médiévales et périmées. "

" En se contentant d'immobiliser dans des fichiers ce qui est vie mouvante, de classer des faits sans avoir la hardiesse d'en tirer des déductions ou des hypothèses, de toujours affirmer ce qui n'est pas mais jamais ce qui est, ils se privent d'un élément majeur, celui du comportement de la bête dans le plein de son activité vivante, dans la spontanéité de ses ressorts, dans le contexte de son milieu naturel et non point dans des cages expérimentales. Vouloir à tout prix n'accepter une observation pour valable que si elle a été vérifiée plus d'une fois et généralisée comme une expérience chimique répétée dans une éprouvette, c'est laisser échapper tout le reste, le fugace, l'impondérable dont le prix est très grand, c'est méconnaître le cas insolite, exceptionnel, non encore rencontré, par quoi la bête, soudain, se découvre un jour à nos yeux, ce qui pourrait constituer la clé d'une énigme ou ouvrir une perspective sur une vérité obscure qui demain deviendrait éclairante.

" En se refusant à toute activité vivante, victimes de leurs fiches, de leurs exclusives et de leurs partis pris, avec cette perpétuelle crainte de faire un faux pas et d'erreur qui les plonge dans le doute négatif, les Sceptiques donnent le sentiment que pour eux les lois de la nature se sont figées une fois pour toutes, parce qu'ils les ont répertoriées dans des cases, comme des momies embaumées dans leurs sarcophages. C'est pourquoi il ne subsiste bien souvent de leurs écrits qu'une poussière de généralisations parfois irisées, mais mortes et rien de cet accent personnel, de cette touche frémissante par quoi ils eussent pu mieux nous convaincre et, en tout cas, mieux servir la science.

" On peut se demander si la vue de l'homme

qui est de tous ses sens celui qui commande le plus son intelligence au détriment des autres, et qu'il a affinée, développée à l'infini, n'a pas laissé à l'écart l'essentiel de l'inventaire de l'univers qu'il a si patiemment cru avoir établi, si au-delà des images captées par son oeil, il n'y a pas d'autres images d'un autre ordre, d'une autre substance, enfin, si la représentation qu'il se fait des choses et des êtres n'est pas partielle, mise en valeur par un faux éclairage.

" Or, le monde animal, duquel nous sommes séparés par un savoir et une technique qui ont dévoré le plus clair de nos puissances de perception, vit dans le ruissellement de ses sens et trouve en eux de quoi aiguïser son intelligence du monde, singulièrement par l'odorat, l'ouïe, le toucher grâce auxquels il voit aussi mais bien autrement que nous. Ce sont là des antennes, des radars qui prospectent justement ce qui échappe à notre rationalisme. Et toute la différence entre les bêtes et nous est là. Elles utilisent tous leurs sens (et encore une fois leur nombre dépasse les cinq fatidiques qui sont les nôtres), réduits par lente atrophie, dans leurs actes intelligibles et leur conception de l'univers à d'autres dimensions que les nôtres et une autre signification. "

Ce livre, comme ceux que nous avons recommandés précédemment du même auteur, peut prendre place dans les Bibliothèques de Travail des Fins d'Etudes et C.C.

C. F.

*

Luis CAMPODONICO : FALLA

" Solfèges " Ed. du Seuil

Falla, compositeur espagnol (de 1876 à 1900 n'a pas une simple valeur nationale, mais bien au contraire c'est son universalité qui en fait un génie à l'échelle du monde et du temps. Son génie a d'ailleurs toujours été de servir certes, le caractère national mais bien vite de le dépasser. Certes, il ne parvient pas tout seul à servir cette universalité. Il faut noter les influences de Liszt, de Chopin, de Puccini, de Wagner, de Pedrell et plus tard de Debussy certainement.

Les spécialistes prendront grand plaisir à lire cet ouvrage si condensé et plein de subtilités où l'analyse musicale pénètre les événements d'une existence qui a à compter avec tant d'incertitudes au départ et dont l'austérité exclut les sentiments intimes sur lesquels est jeté un voile de pudeur.

On lira avec un intérêt sans défaillance tant est riche d'imprévu, de luttes, de recommencements, la vie de ce créateur infatigable, si humain, si touchant de simplicité. De la pâte dont on fait les Saints.

E. F.

William SHAKESPEARE :

Jules César
Antoine et Cléopâtre

Ed. Armand Colin - Traduction et présentation de Christine et René Lalou.

La vie est l'oeuvre de Shakespeare posent un certain nombre d'énigmes. Qui les solutionnera jamais ? Dans la présentation, les traducteurs posent les difficultés du problème et avec conscience, probité intellectuelle, vaste culture, essayent d'apporter toujours plus de lumière sur le phénomène Shakespearien.

S'appuyant sur les données proposées par des traducteurs éprouvés, sur les érudits, Christine et René Lalou nous donnent ici une version française des tragédies romaines de Shakespeare et dans une préface en justifient le rythme et la présentation.

Il est difficile au lecteur de se faire une opinion sur la vérité des faits, mais il peut dire en tout cas que c'est là du vif, du jaillissant, du fougueux théâtre.

Que nos dramaturges prennent de la graine !

E. F.

*

Docteur G. DURTAL : Journal d'un Psychiatre

Del Duca - Paris

La société moderne, outrancièrement brutale, mécanicienne, oppressive met à la torture les sensibilités malades, les organismes déficients, les cas de conscience.

Tout va par degrés, insensiblement jusqu'au paroxysme qui ouvre les portes de l'asile psychiatrique. Dans cet asile, des médecins vont et viennent, s'effrayent tout d'abord devant cette population incohérente puis peu à peu s'adaptent et même trouvent dans les incohérences les plus contre-natures une sorte de climat favorable à leur pouvoir, à leur prestige et ceci les transporte dans une zone d'un humanisme particulier où toute pitié est exclue et où va s'amplifiant la curiosité des " cas " Ils sont innombrables, pitoyables, effrayants, et à vrai dire leur description ne sert à rien si ce n'est pour désespérer le lecteur qui se sent glisser aux frontières d'une humanité damnée.

Des livres de ce genre ne servent qu'à éveiller des curiosités morbides. Dangereux pour le grand public, ils posent un grand point d'interrogation pour ce qui regarde le psychiatre. Pourquoi sont-ils écrits ? Ils ne sont pas cliniques mais surtout littéraires. Dans chaque psychiatre, on a l'impression qu'il y a un schizophrène qui s'ignore.

E. F.

NOUS AVONS RECU :

Henri Azeau : La hache de guerre (Ed. du Seuil)
Léon Barbey : Billets aux éducateurs (E. Vitte)
Han Ryner : Le Rire du Sage (Ed. des Amis de Han Ryner)

Decaux : La mesure précise du temps (Ed. Masson Paris)
Jacques Berque : Les Arabes d'hier à demain (Ed. du Seuil)
Dobhofer : Le déchiffrement des écritures (Ed. Arthaud)
Ponte et Braillard : L'électronique (Ed. du Seuil)



NOS TECHNIQUES A L'ÉTRANGER

A CUBA

Notre ami ALMENDROS qui occupe dans l'organisation révolutionnaire de Cuba pour l'enseignement une place de premier plan et qui est notamment chargé de la réalisation du grand village d'enfants de 20.000 places qui est à pied d'œuvre, nous redit son enthousiasme et nous en apporte les premiers résultats.

Les écoles du village d'enfants seront construites sur le type de notre école atelier de Vence ; le gouvernement fait fabriquer presses et casses et fichiers auto-correctifs pour leur emploi à grande échelle. Enfin, Almendros nous envoie, éditées avec des illustrations tirées des expériences locales, deux brochures d'Education Nouvelle récemment traduites en espagnol et diffusées :

Luzienne MAWET : Lecture Globale Idéale (Préface de Freinet)

Techniques Scolaires Modernes (Imprimerie à l'Ecole, illustration, échanges etc)

Nous souhaitons que nos amis Cubains, sous la direction d'Almendros, et avec la sympathie si compréhensive de la Direction de leur Ministère et du Ministre de l'Education Nationale lui-même, puissent continuer une expérience dont la réussite sera notre réussite.

Almendros publie dans la même collection à l'intention des maîtres, une brochure : EN TORNO A LA EDAD DE ORO, de José Martí, en hommage à l'œuvre et à la vie d'un des grands ouvriers de la libération cubaine.

EN ITALIE

La revue COOPERAZIONE EDUCATIVA de notre mouvement, commence sa 9ème année aux Editions La Nuova Italia de Florence, par le compte-rendu du 7ème congrès du mouvement qui s'est tenu à Ferrara les 27 et 28 décembre dernier et auquel je n'ai malheureusement pas pu

assister. La revue publie en donnant mon adresse, les conseils que je donne à nos camarades et qui sont nés de notre longue expérience.

C'est notre ami LAPORTA qui fait les comptes-rendus du Congrès au cours duquel les commissions habituelles ont fonctionné comme dans nos propres congrès, ce qui est toujours une garantie de succès.

Nos camarades italiens travaillent dans des conditions difficiles, malgré une réforme scolaire qui serait en principe favorable à nos techniques. Mais ils ont contre eux une organisation catholique, des éditions, un milieu qui nécessitent une grande souplesse et beaucoup de patience. Leur mouvement n'a pas pu, financièrement continuer à faire vivre leur coopérative qui, à l'origine, comme le nôtre, produisait le matériel nécessaire. Ils ont tendance de ce fait, et malgré eux à mettre l'accent plus sur les bases matérielles et techniques du mouvement. Les responsables se rendent fort bien compte du danger. Il faudrait pour le surmonter définitivement que notre matériel puisse parvenir dans de meilleures conditions en Italie et que soient possibles les éditions indispensables. Nous ne désespérons pas d'y aboutir.

C'est ce chemin des Techniques Freinet que rappelait encore notre ami le Professeur Visalberghi dans son discours de clôture :

" Quand Visalberghi, écrit Laporta, disait que dans ses études d'histoire de la pédagogie et de l'éducation, préoccupé qu'il est de la recherche sur la structure scolaire de nombreux pays et plus récemment attaché au contrôle psychologique de la didactique de l'Ecole Primaire, dans toutes ses " aventures " intellectuelles, il rencontre constamment les Techniques Freinet comme le meilleur, le plus large et le plus efficace exemple de ces forces dont on peut attendre aujourd'hui la rénovation de l'éducation

européenne, il portait témoignage d'une expérience qui est de nous tous. "

Le mouvement rencontre ses difficultés. Mais il a à la barre une équipe unie non seulement par le travail, mais aussi et surtout par l'amitié et la fraternité, comme la nôtre et c'est cette grande amitié que nous nos

camarades ont témoigné à leur président notre cher camarade TAMAGNINI quand il a eu la douleur, il y a six mois de perdre sa dévouée compagne.

Nous souhaitons d'avoir à Avignon une forte délégation italienne qui nous permettra de repartir dans des conditions nouvelles pour notre commun idéal.

C. FREINET

LA GERBE INTERNATIONALE

Nous avons donné récemment un bulletin de santé de notre GERBE INTERNATIONALE, bulletin satisfaisant s'il en fut. De numéro en numéro, notre revue collective s'est améliorée sans cesse et, à chaque fois, on a pu porter à son actif l'une ou l'autre petite conquête, qu'il s'agisse d'un pays nouveau venu dans sa ronde ou d'une langue représentée pour la première fois dans ses feuillets. Nous approchons maintenant d'un objectif que nous n'aurions jamais osé nous fixer en juillet 1958, lorsque, à Bruxelles, nous avons accepté de prendre le relai. Bientôt, en effet, plus de 100 classes et plus de 20 pays différents auront collaboré à la GERBE INTERNATIONALE. C'est un succès.

Du point de vue pécuniaire, nous nous sommes toutefois heurtés à quelques petites difficultés, provenant pour une bonne part du coût élevé des frais d'expédition et de correspondance et, plus particulièrement, de la nécessité d'avoir recours dans plus d'un cas à la poste aérienne. A l'heure actuelle, les dépenses dépassent 2.000 fr belges, soit environ 200 NF et elles ont été couvertes en organisant par roulement la vente d'un certain nombre d'exemplaires. Mais c'est là une solution peu commode surtout dans le cas d'une revue internationale. Aussi, pour simplifier les choses, nous avons décidé de créer un abonnement.

Contre versement d'une somme de 3 NF, chaque souscripteur recevra les trois prochains numéros de la GERBE INTERNATIONALE. A noter qu'il s'agit à chaque fois d'une brochure de 10 à 15 pages d'un contenu très varié.

Nous ne doutons pas que votre coopérative scolaire tiendra à s'abonner en versant la somme prévue soit directement au C C P 81 0263 Bruxelles de Maurice JOACHIM, 88, avenue Vandervelde, WAREMME (Belgique) soit au C C P 1145-30 Marseille de l' I.C.E.M. Cannes (Alpes Maritimes), en indiquant au verso : Abonnement Gerbe Internationale, avec nom et adresse du souscripteur.

Nous profitons de l'occasion pour vous rappeler que les feuillets du prochain numéro de la GERBE INTERNATIONALE - numéro 8 - seront réunis le 1er avril. Si donc vous désirez collaborer à ce numéro, faites parvenir 80 exemplaires format 13,5 X 21, marge à gauche, à : Maurice JOACHIM 88, avenue Vandervelde, WAREMME (Belgique).

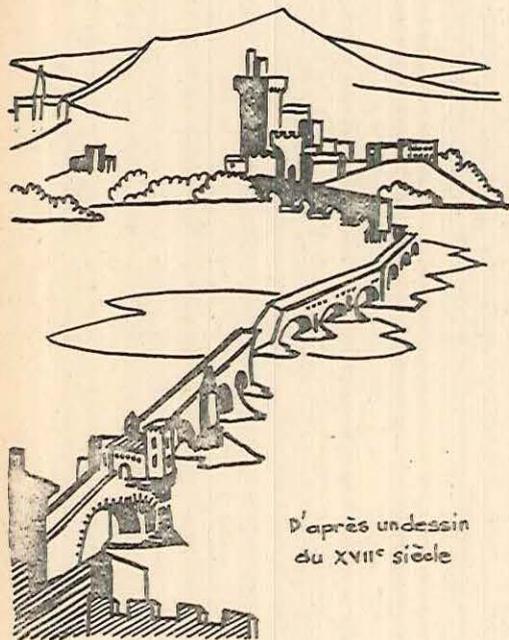
Les responsables de la GERBE INTERNATIONALE

Roger SPAUTZ
Wiltz
(G. D de Luxembourg)

Maurice JOACHIM
Waremme
(Belgique)

LE PONT D'AVIGNON

I



La construction, à la fin du XII^e siècle, d'un ouvrage aussi important que le pont St-Bénézet, prit à cette époque de foi ardente, *un caractère religieux et surnaturel*. L'édification de cette *merveille du temps*, fut presque considérée comme un miracle. De là, une atmosphère de mystère et de légendes dont l'une, celle du « petit pâtre Bénézet » colportée, brodée, embellie, à la manière des chansons de geste, fut, et est restée célèbre.

En 1177, vivait au hameau de Villard, près de Burzet, dans le Vivarais, un pâtre « petit Benoît » ou « Bénézet », âgé de 12 ans. Gardant ses moutons, un jour, il entendit une voix — dit la légende — qui lui ordonnait d'aller en Avignon construire un pont sur le Rhône.

Dans cette ville, l'évêque Pons le fit conduire devant le viguier. Bénézet, alors, souleva une pierre énorme et la porta jusqu'au fleuve. A l'instant, tout le monde crut en sa mission. La construction du pont fut entreprise et menée à bien. Telle est la légende dite « charte d'Avignon ». Une autre version de cette légende dite « charte de Lyon » fait naître Bénézet près de Saint-Jean-de-Maurienne en Savoie.

N. MARMOTTAN.

LE PONT D'AVIGNON

II

Grâce aux aumônes recueillies par Bénézet et par les « frères quêteurs », grâce surtout aux importantes sommes fournies par la ville et par les évêques, le pont fut bâti de 1177 à 1189. Au cours des travaux, Bénézet était mort, en 1184. Son corps avait été inhumé dans la chapelle, sur le pont même. L'ouvrage long de 920 m, large de 4 m, reliait d'un seul jet — l'île de la Barthelasse n'existait pas à cette époque — le pied du Rocher à la rive droite. Il formait un angle obtus vers l'amont. De chaque côté, un « châtelet » défendait l'entrée et permettait de percevoir « les droits de péages ».

Du côté d'Avignon, un hôpital, tenu par les « frères du pont », accueillait les indigents, les malades et les pèlerins.

Après la prise d'Avignon, en 1226, au cours de la « Croisade des Albigeois » Louis VIII fit démolir la plus grande partie du pont. Les Avignonnais le rebâtirent de 1232 à 1234, un peu plus haut et très légèrement en amont. Enfin, en 1307, le roi de France, Philippe-le-Bel éleva, à l'entrée, sur la rive droite, un châtelet fortifié dont le donjon, la tour Philippe-le-Bel, existe encore.

Mais, pour diverses raisons, le pont n'était pas solide. Souvent des arches étaient abattues par les eaux. Parfois aussi, on le coupait volontairement pour empêcher le passage. A chaque fois les Avignonnais le reconstruisaient. Cependant, ils se lassèrent de dépenser tant d'argent. En 1680, le Rhône, ayant de nouveau, emporté des arches, on ne les releva pas. Et depuis cette date, on ne passe plus sur le pont d'Avignon.

N. MARMOTTAN.

LE PONT D'AVIGNON

III

Abandonnées, les arches s'écroulèrent une à une. Au début du XIX^e siècle, il n'en restait plus que quatre du côté d'Avignon, en si mauvais état qu'elles menaçaient de s'abattre dans le fleuve et d'arrêter toute navigation. Aussi, par deux fois, en 1827 et en 1857, on les consolida et on les restaura, telles que nous les voyons aujourd'hui. Le pont d'Avignon avait duré 500 ans.

.....

Au cours de sa longue histoire, le pont connut les excès de la guerre, des soudards et des huguenots. Il connut aussi les cortèges fastueux des Papes et des Rois. En 1660, notamment, pour le passage du jeune roi Louis XIV on avait recouvert le pont tout entier de pièces de velours, d'où le surnom qu'on lui a donné de « Pont de velours ».

Le pont d'Avignon était universellement connu. On le chantait jusqu'en Normandie, jusqu'au Canada même. Créée à Paris en 1859, la ronde fameuse « Sur le pont d'Avignon » ne fit qu'ajouter à sa réputation. Notons qu'on ne dansait pas « sur » le pont, mais « sous » le pont, dans les vertes et accueillantes guinguettes de la Barthelasse.

Aujourd'hui le vieux pont reste l'un des monuments les plus célèbres du monde, le vieux « pont d'Avignon » encore tout aurolé de son mystère et de son glorieux passé.

N. MARMOTTAN.

ADDITIF-RECTIFICATIF à coller dans la B.T. n° 451 : « Chasses Préhistoriques »

Page 2. — dernière ligne, lire : *et montré parfois.*

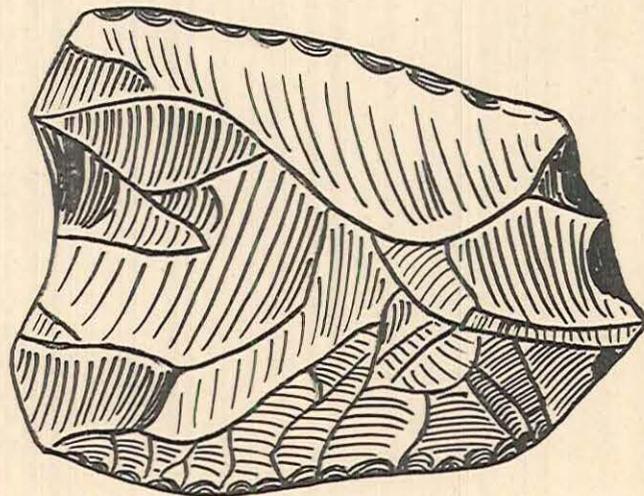
Page 5. — Illustration : remplacer le chiffre 4 par un 5 ; voir ci-dessous *une scie paléolithique (grandeur naturelle, d'après Peyrony).*

Page 15. — 6^e ligne, lire : *temps historiques.*

Page 17. — dernier alinéa, lire : *chamane.*

Page 18. — illustration : *pays d'Arnhem (Australie).*

Certaines pages de la B.T. sont illustrées par des textes du S.B.T. n° 34 : *Des Hommes préhistoriques vivent sous nos yeux.* (Après le n° de la page de la B.T., celui du S.B.T. est écrit entre parenthèses) : 4 (3) — 11 (7-8) — 12 (8-10) — 13 (9) — 14 (11) — 17-18 (4-5) — 19 (13) — 13 (5).



COMMISSIONS DE TRAVAIL DE L'I.C.E.M.

Connaissance de l'Enfant
Maternelles
Art enfantin
Cours préparatoires et élémentaires
Classes de perfectionnement et Maisons
d'enfants.
Cours complémentaires
Centres d'apprentissage.
Ecoles de villes.
Enseignement post scolaire agricole.
Parents d'élèves Ecole Moderne
Stages - Classes d'application.
Jeunes
Correspondances scolaires nationales et
échanges d'élèves.
Correspondances scolaires internationales
Calcul vivant

Sciences.
Histoire - Préhistoire.
Photo.
Films fixes - Radio - Magnétophone - Disques.
Géographie - Etude du milieu.
Fichier Scolaire Coopératif.
Fichiers et Livrets auto-correctifs.
Esperanto.
Santé.
Radio-clubs et Clubs de télévision.
Tests - Mesures - Examens.
Brevets et Chefs-d'oeuvre.
Coopératives scolaires.
Plans de travail.
Méthodes naturelles.
Albums et Livres d'enfants.

CORRESPONDANCE INTERSCOLAIRE

Classe 25 élèves du CE2 à CFE cherche correspondants. Ecrire à M. MOURCADE - Ecole publique
ST PEE-sur-NIVELLE (Basses Pyrénées)

Cours Elémentaire 1^{re} année - 33 élèves (garçons) voudrait échanger textes libres d'une classe
correspondante. Ecrire à: Classe 2 - Ecole " La plaine " ALBERTVILLE (Savoie)

*N.B. Si dans un délai de 15 jours les écoles ou classes ci-dessus n'ont pas obtenu satis-
faction, elles voudront bien s'adresser au service des correspondances de l'I.C.E.M.
dont le responsable est*

ALZIAR " L'Abri " Vieux chemin des Sablettes

LA SEYNE SUR MER (Var)

Les abonnés à L'ÉDUCATEUR ont reçu le numéro 3 de « TECHNIQUES DE VIE »

Le n° 3 de notre nouvelle revue TECHNIQUES DE VIE est paru.

Le démarrage en cours d'année de cette publication pourtant si intéressante ne nous a
valu qu'un nombre restreint d'abonnés. Nous pensons qu'il y a là surtout négligence de la
part des camarades qui doivent tous lire les articles si substantiels qui paraissent et
paraîtront dans cette revue. Nous faisons un nouvel envoi (n° 3) à tous nos abonnés EDUCATEUR.
Lisez la revue et abonnez-vous en versant 1000 f. 30 NF au C.C. 145-30 MARSEILLE. (I.C.E.M.)

TARIF DES ABONNEMENTS

aux publications de l'I. C. E. M.

(1959-1960)

		France et Communauté	Etranger
L'EDUCATEUR	paraît 2 fois par mois plus d'importants suppléments	12 NF	15 NF
TECHNIQUES DE VIE	(les fondements philosophiques des Techniques Freinet) paraît tous les 2 mois	10 NF	13 NF
BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL	(Encyclopédie illustrée) paraît tous les 10 jours - 30 n° par an	32 NF	38 NF
S.B.T.	Supplément à Bibliothèque de Travail paraît 2 fois par mois - 20 n° par an	10 NF	13 NF
LA GERBE	magazine par et pour les enfants paraît tous les mois - 10 n° par an	8 NF	10 NF
L'ART ENFANTIN	revue paraissant tous les trimestres sous la direction d'Elise Freinet	5 NF	6,50 NF

Les abonnements sont à régler à I.C.E.M. Cannes (AM) CCP 1145-30 Marseille
(mémoires acceptés)

LES LIVRES

C. FREINET: L'Ecole Moderne Française	4 NF	C. FREINET: Méthode Naturelle de dessin	3,50 NF
Essai de psychologie sensible appliquée à l'éducation	4 NF	La genèse des autos	2 NF
Le Journal scolaire	3,50 NF	La genèse des oiseaux	2 NF
Les Méthodes Naturelles dans la pédagogie moderne	4,50 NF	La genèse de l'Homme	0,50 NF
Les dits de Mathieu	6,85 NF	E. FREINET : La Santé de l'Enfant	6 NF
		Naissance d'une pé- dagogie populaire	4 NF